

ÉDITORIAL4
 CALENDRIER..... 10
 SPORTS 14-15
 NOS ÉCOLES..... 17-21
 NOS COMMUNAUTÉS 22-23

LE VOYAGEUR



Deuxième Journée nationale de la vérité et de la réconciliation | 11

Photo : Éric Boutilier

Environnement et économie : les enjeux électoraux pour Sudbury, Nipissing Ouest et Timmins | 3 et 6

Photo : Philippe Mathieu



Entrevue avec la Juge O'Bonsawin | 5

Photo : Mélanie Tremblay

»» Un choix pour votre avenir.



Programmes offerts en janvier 2023

Questions?
liaison@collegeboreal.ca

Un choix qui change tout.
COLLÈGE BORÉAL



EARLTON

Au cœur du village ouvre ses porte

MARC DUMONT | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Après plus de deux ans de travail, l'ouverture officielle du nouveau centre communautaire d'Earlton, Au cœur du village, a eu lieu le samedi 24 septembre et, le lendemain, toute la communauté était invitée à une visite des lieux et à un brunch. Cent-soixante-quinze personnes se sont présentées à l'ancienne épicerie King, qui a subi une transformation complète.

Le projet a pris naissance avec la recherche d'un nouveau local pour accommoder le Club de l'âge d'or. Leur édifice était en désuétude. La communauté avait aussi besoin d'une salle pour des événements. «Quand j'ai su que l'épicerie était à vendre, on a fait une offre qui a été acceptée», explique François Gauthier du Club Lion.

Il y a trois partenaires dans ce projet : le Club de l'âge d'or d'Earlton, le Club Lion d'Earlton et la Fondation communautaire du Témiskaming.

François Gauthier et Michel Léveillé ont mené le projet de transformation de l'épicerie en centre communautaire. Pendant 2 ans et demi, tous les matins, ils se sont transformés en ouvriers et, avec des bénévoles, ont aménagé le centre.



Le père Turcotte a béni le centre Au cœur du village.

En tout, la communauté a fourni 6000 heures de bénévolat. Michel Léveillé explique son engagement exceptionnel au projet : «Je suis venu au monde ici, je suis allé à l'école ici, ma famille est ici. Moi, j'appuie ce qui est francophone et, si on fait rien, on va tout perdre!»

Pour François Gauthier : «Earlton m'a fait vivre pendant 31 ans quand j'avais la quincaillerie. C'est ma façon de remercier et de redonner à Earlton. Puis je l'aime mon village!»



La salle de conférence comporte de l'équipement audiovisuel.



Le nouveau centre communautaire d'Earlton : Au cœur du village



Le préfet du canton d'Armstrong, Jean-Marc Boileau, était présent pour la cérémonie d'ouverture — Photos : Marc Dumont

Pas de dette

L'aventure était risquée. «On a vendu l'équipement de l'épicerie pour presque le même prix qu'on l'a payé», souligne M. Gauthier. «On a recyclé tout le métal, même les fils électriques.

J'ai fait à peu près 50 voyages au dépôt de ferraille; ça nous a donné 7000 \$», ajoute M. Léveillé.

La transformation de l'épicerie en centre communautaire a coûté 600 000 \$. Le tandem Gauthier-Léveillé est fier de dire à qui veut bien l'entendre qu'«Au cœur du village n'a pas de dette. FedNor a accordé une subvention de 335 000 \$. Les entreprises locales ont fourni argent et matériel et le reste provient d'individus de la communauté d'Earlton. «Je ne me suis pas fait dire "non" souvent», confie François Gauthier.

Il y a eu une campagne de prélèvement de fonds originale. Pour 100 \$, une personne pouvait signer son nom et la date sur une poutre 2x8 pieds. Puis François Gauthier, ébéniste à ses heures, a mis en vente des meubles et de charmants camions fabriqués à partir de retailles de bois. Il a aussi fabriqué des camions avec le logo d'entreprises locales qu'elles pourront distribuer au cours de la période des fêtes. La moitié des profits iront Au cœur du village.

Le centre comprend une salle pour des événements communautaires, une salle de conférence avec de l'équipement audiovisuel de pointe, un atelier pour l'Union culturelle des Franco-ontariennes (UCFO), un atelier d'ébénisterie,



La liste des donateurs et des entreprises qui ont contribué à la construction.



La courtoisie du logo du centre Au cœur du village a été réalisée par Lizette Léveillé.

une cuisine et une boutique pour vendre de l'artisanat. «On veut que tous les clubs soient ici», explique Michel Léveillé.

Le logo d'«Au cœur du village» a été créé par François et réalisé en courtoisie par Lizette Léveillé. «Le cœur en casse-tête rappelle que ce sont tous les morceaux qui font qu'une communauté est un tout. Les couleurs représentent les trois organismes derrière Au cœur du village. Et sa devise : Au service de la communauté.»

NORTH BAY

La marche de l'hôpital rapporte des fonds indispensables

La Fondation du Centre régional de santé de North Bay a recueilli un peu plus de 103 000 \$ durant sa 16e marche annuelle pour l'hôpital. Environ 400 participants et bénévoles ont marché ou couru pour aider la fondation avec l'achat de nouveaux équipements médicaux de pointe. Les recettes de l'événement de 2022 seront utilisées pour acheter du matériel chirurgical mini-invasifs pour les salles d'opération. (É.B.)



Photos : Courtoisie

GATEWAY CASINOS SUDBURY

PARTENAIRE OFFICIEL DE LA NFL

PLUS DE 500 000 \$ EN ESPÈCES ET EN PRIX*

Ruée Vers L'ARGENT

VOUS POURRIEZ GAGNER **3 500 \$**

CHAQUE SAMEDI À 19 H

DU 3 AU 29 OCTOBRE 2022

BALAYEZ CHAQUE JOUR POUR UNE CHANCE DE GAGNER

JEU GRATUIT • CARTES-CADEAUX DE LA NFL

OFFRES EN RESTAURANT • BULLETINS EN PRIME

SUDBURY.GATEWAYCASINOS.COM

MY CLUB REWARDS

Les participants doivent avoir 19 ans et plus. Les joueurs volontairement exclus ou dont l'entrée est interdite ne peuvent pas participer à la présente promotion ou à d'autres. Aucun achat requis. Les participants doivent être membres de My Club Rewards. Le prix doit être accepté tel quel. Non transférable. Valeur totale des prix en espèces à gagner dans tous les casinos Gateway participants. Les chances de gagner un prix instantané sont de 1:1. Les chances de gagner un tirage dépendent du taux de participation à chaque site participant. LA LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL, SES CLUBS DE FOOTBALL PROFESSIONNELS MEMBRES, NFL VENTURES, INC., NFL VENTURES, L.P., NFL PROPERTIES LLC, NFL ENTERPRISES LLC, NFL INTERNATIONAL LLC ET CHACUN ET CHACUNE DE LEURS FILIALES, SOCIÉTÉS AFFILIÉES, PROPRIÉTAIRES, ACTIONNAIRES, DIRIGEANTS, DIRECTEURS, AGENTS, REPRÉSENTANTS ET EMPLOYÉS DIRECTS ET INDIRECTS RESPECTIFS (COLLECTIVEMENT LES « ENTITÉS DE LA NFL ») NE SERONT NULLEMENT RESPONSABLES DES RÉCLAMATIONS DÉCOULANT DE LA PARTICIPATION À CE TIRAGE AU SORT OU DE TOUT PRIX ACCORDÉ. LES ENTITÉS DE LA NFL N'ONT D'AUCUNE FAÇON OFFERT NI COMMANDITÉ LE PRÉSENT TIRAGE AU SORT.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

GRAND SUDBURY

Plus d'actions requises pour préserver l'environnement

PHILIPPE MATHIEU En mai 2019, la Ville du Grand Sudbury s'est engagée à avoir des émissions nettes nulles de gaz à effet de serre d'ici 2050. Trois ans plus tard, à l'approche d'une élection, certains organismes affirment qu'il faut en faire davantage pour atteindre ces objectifs.

La Coalition bien-vivre Sudbury a fait connaître ses exigences très clairement : réduire les émissions de 25 % d'ici 2025 et de 55 % d'ici 2030. On estime qu'il pourrait y avoir jusqu'à 1300 emplois créés chaque année si cette feuille de route est suivie. Leurs objectifs sont également plus ambitieux que ceux de la Ville.

La Coalition a publié un document d'information à envoyer à tous les candidats énumérant ce qu'ils estiment devoir être prioritaire pour atteindre ces objectifs. L'un des principaux problèmes est un manque de plan et de leadership. «On doit faire beaucoup plus. Nous avons besoin de plans vraiment clairs pour atteindre ces résultats», dit une représentante de la coalition, Naomi Grant.

Une des idées proposées par la coalition est l'installation d'un «personnel dédié à l'action climatique» au sein des fonctionnaires municipaux. Il s'agirait d'une personne désignée par la ville pour gérer les affaires climatiques et assurer un cheminement régulier vers des émissions nettes nulles.

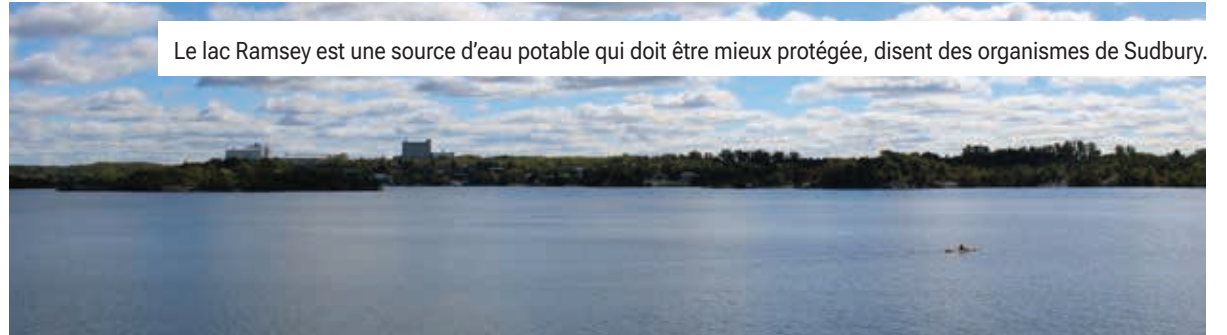
«Pour achever des buts ambitieux, nous avons besoin des ressources. Nous avons besoin aussi de quelqu'un

qui est capable de rassembler les organismes et la communauté et capable de diriger. Ce sera quelqu'un de courageux», dit Mme Grant.

Dans leur rapport, ils plaident également en faveur d'un plus grand nombre de logements abordables, de la réaffectation de 10 % du budget du Service de Police du Grand Sudbury (SPGS) à d'autres initiatives communautaires et de l'investissement dans les routes pour les rendre plus accessibles à d'autres formes de transport comme le vélo.

Investir pour protéger nos eaux

Une préoccupation commune exprimée par les citoyens concerne la protection des sources d'eau de la ville. Le Minnow Lake Group — un organisme qui s'est exprimé sur les possibles dangers posés par le défunt Kingsway Entertainment District (KED) sur une source d'eau importante — affirme que la ville doit être plus prudente dans le choix de l'emplacement des constructions. Bien que le groupe soit toujours heureux que le plan semble être enterré pour l'instant, on se préoccupe toujours des autres dangers qui existent.



Le lac Ramsey est une source d'eau potable qui doit être mieux protégée, disent des organismes de Sudbury.

Essentiellement, en ce qui concerne les élections, le groupe Minnow Lake préconise des candidats qui font attention au développement autour des sources d'eau. «Nous n'aurions jamais dû construire autour du lac Ramsey en premier lieu. C'est incroyablement dangereux de faire ça à une source d'eau potable aussi importante», dit le président de l'organisation, John Lindsay.

«Le lac Ramsey soutient beaucoup de stress, nous devons surveiller ça», approuve Mme Grant de la Coalition.

Mieux choisir comment dépenser

Certains membres du groupe Minnow Lake pensent que l'argent de la ville pourrait être mieux utilisé pour améliorer les infrastructures actuelles, investir dans la protection de nos sources d'eau et contribuer globalement à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Un exemple est leur

position pour le projet Junction East.

«Il est certainement possible d'argumenter qu'une nouvelle bibliothèque n'est pas nécessaire à l'ère du numérique. Nous ne sommes pas surs de la raison pour laquelle ce projet va de l'avant. Nos sondages ont montré très peu d'enthousiasme pour une nouvelle bibliothèque ou une nouvelle galerie d'art», dit M. Lindsay. On préfère une approche plus conservatrice pour contrer la construction et le développement continus.

Joignant l'acte à la parole

Vendredis pour l'avenir (Fridays for future) est un groupe de jeunes militants pour le climat qui plaident pour que la ville prenne l'action climatique plus au sérieux, entre autres initiatives.

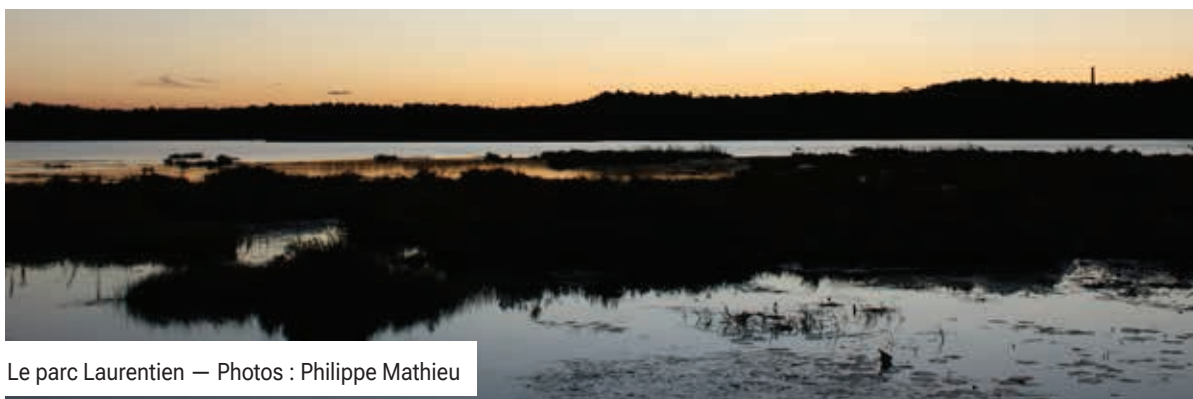
Une conviction commune aux leaders des trois organismes est que la ville ne prend que partiellement au sérieux l'action climatique. «Je pense que la ville ne prend l'action climatique au sérieux que jusqu'à un certain point», dit la leadeuse de Vendredis pour l'avenir, Sophia Mathur.

L'une des causes que le groupe défend depuis des années est la signature par la Ville du traité de non-proli-

fération des combustibles fossiles. Ce traité stipule que les signataires accompliront trois choses : 1. Empêcher la prolifération du charbon, du pétrole et du gaz par l'exploration et la production; 2. Éliminer progressivement la production actuelle de combustibles fossiles conformément à l'objectif climatique mondial de 1,5 °C; 3. Accélérer la mise en place de solutions réelles et d'une transition juste pour chaque travailleur, communauté et pays.

Le traité a reçu l'appui de plusieurs grandes villes et organismes dans le monde : le Vatican, l'Organisation mondiale de la santé, les villes de Londres (Royaume-Uni), Toronto, Montréal, Ottawa, Vancouver, Paris, Genève, Amsterdam et bien d'autres.

«Je pense qu'il est extrêmement important pour la ville de signer ce traité. Il pourrait être extrêmement bénéfique pour tout le Canada, en fait», souligne Mme Mathur.



Le parc Laurentien — Photos : Philippe Mathieu

NIPISSING OUEST

Moins de paperasse, plus de collaboration

ÉRIC BOUTILIER | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le développement économique, l'embellissement de la communauté, la réduction de la paperasserie et un meilleur esprit de coopération autour la table des élus sont les principaux enjeux soulevés par des regroupements de Nipissing Ouest à l'approche des élections municipales.

Le taux d'inflation et la survie des entreprises locales sont de véritables préoccupations pour la Chambre de commerce de Nipissing Ouest. Depuis déjà quelques années, les entrepreneurs ont dû faire face à plusieurs défis liés à la pandémie et aux nombreuses perturbations dans la chaîne d'approvisionnement.

Un membre de la direction, Jérémie Séguin, croit qu'il faut mettre l'accent sur la croissance des entreprises afin de freiner l'exode de certains professionnels. «Disons avec les dernières élections, avec tout le brouhaha, la COVID et maintenant

les guerres qui n'aident pas à l'inflation, la vie de tous les jours pour nos entrepreneurs devient de plus en plus difficile», indique M. Séguin.

«Ce qui va bien c'est qu'on a une croissance dans le secteur de la restauration. Dans les derniers deux ans, on a un Pizza Hut, un Dairy Queen et d'autres petites places qui ont ouvert», ajoute-t-il.

«Ce qu'on voit [des difficultés] c'est surtout au niveau des secteurs des services, des entreprises telles que des massothérapeutes, des artistes de tatouage, des choses de ce genre-là. Il y en a plusieurs qui ont fermé leurs portes. C'est en faisant la promotion et tous nos efforts qu'on sera capable de garder [les entreprises qui sont toujours présentes].»

Le groupe d'embellissement de Sturgeon Falls souhaite plutôt réduire les délais quant à l'approbation de projets de nettoyage et d'amélioration des collectivités. «Pour moi, personnellement, c'est de pouvoir travailler avec la municipalité et avec le conseil pour avoir un mouvement envers l'embellissement», explique la porte-parole, Gayle Primeau.



Le centre-ville de Sturgeon Falls. — Photos d'archives

«Quand on amène les projets, [on veut] que ça soit bien reçu et qu'on n'ait pas de problèmes à faire avancer les projets. Cette année a été très difficile et j'aimerais que ça soit un peu plus facile et que tous les bénévoles à Nipissing Ouest soient mieux reconnus.»

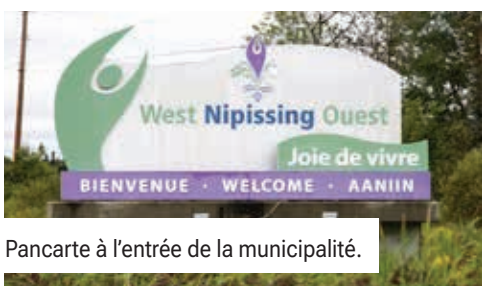
«Je pense que ça doit être plus facile pour avoir ce qu'on demande. Ça semble difficile parfois d'avoir un certain projet, car il faut aller à plusieurs étapes. Ça devient décourageant, parce qu'il faut attendre et puis demander. Moins de paperasse», conclut-elle

Les électeurs iront aux urnes le lundi 24

octobre pour élire les prochains conseils municipaux dans tous l'Ontario.



Le dernier conseil municipal.



Pancarte à l'entrée de la municipalité.



ÉDITORIAL

Au bord de l'abîme?

RÉJEAN
GRENIER

Depuis vendredi dernier, le monde n'a jamais été aussi proche d'une vraie guerre depuis la Deuxième Guerre mondiale. Pas une guéguerre qui ne touche qu'un pays comme les nombreuses disputes civiles qui font rage dans le monde ou des guerres distantes impliquant seulement deux protagonistes comme celles du Vietnam et de l'Ukraine. Euh, l'Ukraine jusqu'à présent.

Parce que l'Ukraine risque de devenir une vraie grande guerre, même une guerre nucléaire. C'est ce que nous promet le dictateur russe Vladimir Poutine.

Vendredi dernier, Poutine signait des décrets annexant quatre régions ukrainiennes tombées sous le contrôle de l'armée russe depuis l'invasion de février dernier. Il a tenté de légitimer cette décision en tenant des plébiscites dans ces régions demandant, souvent à la pointe du fusil, aux résidents de ces territoires de voter sur l'annexion. Évidemment que les résultats, non vérifiés par des observateurs indépendants, ont été majoritairement en faveur de l'incorporation à la Russie. C'était joué d'avance.

Dans l'esprit dérangé du mégalomane Poutine, ces régions font maintenant partie du territoire russe. Et bien sûr, quiconque attaque le territoire russe subira de graves conséquences. Quelles sortes de conséquences, demandez-vous? Ben, Poutine n'y est pas allé de main morte. Il brandit la menace nucléaire en ajoutant, «ceci n'est pas une menace en l'air (*bluff*)».

Le problème c'est que les Ukrainiens ne laisseront pas Poutine amputer un cinquième de leur territoire sans réagir. L'armée ukrainienne a présentement le vent dans les voiles. Elle a repris des milliers de kilomètres carrés de territoire envahi par les Russes. Et déjà, au lendemain de la signature des décrets, les soldats ukrainiens reprenaient la ville de Lyman en plein cœur des régions annexées.

C'est aussi sans compter sur l'opinion des dirigeants des pays occidentaux qui ne reconnaissent pas le référendum russe dans les territoires occupés. Ces pays, notamment les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne, possèdent aussi des armes nucléaires. Ça risque de jouer dur.

La plupart des analystes militaires estiment que, s'il donne suite à ses menaces, Poutine utilisera ce qu'on appelle des missiles nucléaires tactiques. C'est-à-dire des bombes à faible portée nucléaire qui seraient dirigées vers un champ de bataille afin de détruire une partie de l'armée ukrainienne. Ce sont des petites bombes de 1 à 50 kilotonnes comparées au 100 à 1 000 tonnes d'une bombe atomique dite stratégique. Mais n'oublions pas la dévastation causée par la bombe de 15 kilotonnes larguée sur Hiroshima en 1945.

Donc, où en sommes-nous? Les Ukrainiens vont continuer de se battre pour récupérer leurs territoires et les pays de l'OTAN vont continuer de les appuyer avec des armes et de l'argent. Le prochain coup viendra probablement de Poutine. Sera-t-il assez fou pour utiliser l'arme nucléaire? Si on se fie à la violence qui marque son régime depuis son accession à la présidence russe, on peut logiquement penser que oui.

C'est ce qui nous fait dire que, depuis plus de 70 ans, le monde n'a jamais été si près de l'abîme. Espérons avoir tort.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Venant Nshimyumurwa

Pigistes

André Magny
Andréanne Joly
Marc Dumont
Lise Dugas
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel
Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 3090 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ • 2 ans = 100 \$ • 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ • 2 ans = 80 \$ • 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -
21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

TAPAGE
LE JOURNAL QUI FAIT DU BRUIT

EXPRIME-TOI!

DEVIENS JOURNALISTE
POUR LE JOURNAL TAPAGETu es étudiant.e en 7^e, 8^e année, ou au secondaire
et t'intéresses au journalisme?

Tu peux pratiquer tes talents tout en étant rémunéré.

POUR T'INSCRIRE OU OBTENIR PLUS DE
RENSEIGNEMENTS, COMMUNIQUE AVEC :

EDRÉA FECHNER tapage@levoyageur.ca

OU

JULIEN CAYOUCETTE levoyageur@levoyageur.ca

Tél. : 705-673-3377, poste 6209 | Sans frais : 1-866-926-3997

OTTAWA - HANMER

La Juge O'Bonsawin à la Cour suprême, «impartiale» avant tout

INÈS LOMBARDO | **Franco presse**

Un mois après sa nomination par le premier ministre Trudeau et à peine 20 jours après avoir prêté serment, la nouvelle juge à la Cour suprême du Canada, Michelle O'Bonsawin, semble garder la tête froide. La première juge autochtone au plus haut tribunal canadien a choisi d'accorder sa première entrevue officielle à *Franco Presse*. Elle s'est livrée sans ambages sur son nouveau rôle et son rapport au droit, à sa Nation et à la francophonie.



La nouvelle juge de la Cour suprême, Michelle O'Bonsawin, est autochtone et bilingue. Elle a été nommée en août dernier par le premier ministre Justin Trudeau. — Photo : Mélanie Tremblay - *Franco Presse*

Plumes d'aigle reçues lors de sa prestation de serment et œuvres d'art réalisées par son fils aîné sont exposées çà et là dans le bureau de la nouvelle juge Michelle O'Bonsawin. Ce décor, à la fois élégant et intime, témoigne d'une nouvelle ère à la Cour suprême. La juge succède ainsi au juge unilingue anglophone Michael J. Moldaver, parti à la retraite.

Posément assise sur l'un des fauteuils fleuris de son nouveau bureau, celle qui était juge à la Cour supérieure de justice de l'Ontario un mois auparavant arbore un léger sourire lorsqu'on lui demande comment elle va.

«C'est très mouvementé, puisque j'ai été assermentée le 1^{er} septembre. Il y a eu une grande préparation pour un déplacement à Québec la semaine passée, puis nous avons siégé mercredi et jeudi passés. C'est différent d'arriver comme première juge et de ne pas siéger tout de suite à Ottawa», décrit-elle.

Sa nomination a été accueillie avec enthousiasme au pays, y compris par le comité non partisan de parlementaires chargé de passer en revue les candidatures de juristes bilingues pour soumettre une liste restreinte au premier ministre, le 24 août dernier. «En vous écoutant, je trouve que vous êtes à la fois ordinaire et extraordinaire», lui avait glissé l'ancien premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, Wade MacLauchlan, président de ce comité et visiblement impressionné par les réponses de la juge O'Bonsawin.

Être juge et autochtone, c'est être «juge en premier lieu»

Sa nomination correspond au contexte de réconciliation avec les peuples autochtones du Canada que promeut le gouvernement Trudeau.

Par son père, Michelle O'Bonsawin est Abénaquise de la Nation d'Odanak, au Québec, mais elle est née et a grandi dans la communauté francophone de Hanmer, près de Sudbury en Ontario.

Fière de ses origines, elle raconte que vers ses 10 ans, les liens se sont resserrés entre sa famille de Sudbury et sa famille d'origine à Odanak.

Son arrière-grand-père paternel a quitté Odanak pour travailler dans le Nord de l'Ontario avec son frère. Après leur arrivée à Sudbury, les prêtres ont changé leur nom de «Obomsawin» en

«O'Bonsawin». «Mais c'est la même famille qui est reliée à Odanak», confirme la juge.

Elle continue d'entretenir des liens avec sa Nation, où elle se rend à l'occasion de rencontres de famille et «lors des pow-wow». Lors du confinement imposé par la pandémie, la juge a profité «du temps pour [elle]» pour apprendre sérieusement la langue abénaquise, «deux heures, trois jours par semaine», déclare-t-elle, fièrement.

Les discussions et l'éducation avant tout

Sombrement, elle raconte que son père se «faisait traiter de «petit sauvage» lorsqu'il était jeune» à Hanmer, un préjugé qui n'est pas cantonné à cette époque. Il y a quelques années seulement, Michelle O'Bonsawin siégeait en tant que juge alors qu'un avocat l'a qualifiée en pleine audience de «Pocahontas du Nord». Une insulte qu'elle a encaissée, le temps d'expliquer pourquoi ce comportement est inacceptable à la firme d'avocats en question et ses enfants.

«Sans discussion, rien ne va changer, soutient-elle calmement. Lorsque je suis rentrée le soir, j'ai aussi expliqué ce qui s'était passé à mes enfants. Mon plus jeune fils était vraiment choqué. Le plus vieux, ça lui a fait de la peine. C'était deux réactions très fortes», se remémore-t-elle.

«L'éducation est la clé», répète Michelle O'Bonsawin depuis sa nomination, notamment dans un contexte où la justice canadienne a créé des tensions continues avec les peuples autochtones. La juge affirme que le lien qu'entretiennent les peuples autochtones avec le droit est «très important».

«La Loi sur les Autochtones les influence de jour en jour. Par exemple, à Odanak, ça influence la bande et qui fera partie des différentes nations. Par la suite, il y a des revendications [...] qui mènent devant les tribunaux. [Cette loi] a un grand impact, ça continue au quotidien», se hasarde-t-elle prudemment.

Le bilinguisme, un atout pour sa nomination

L'autre question qui a pesé

dans la balance de la nomination de la nouvelle juge à la Cour suprême est sans doute son bilinguisme, suppose Michelle O'Bonsawin.

Critiqué par une partie des communautés francophones du pays pour avoir nommé une gouverneure générale – Mary Simon – qui maîtrisait l'anglais et l'inuktitut, mais pas le français, Justin Trudeau a cette fois nommé une personne autochtone bilingue.

Sans se prononcer sur la nomination de Mary Simon, la juge O'Bonsawin opte pour la neutralité : «Être bilingue m'a aidée pour avoir ce poste à la Cour suprême. C'est important aussi que mes enfants le soient. Et comme personne autochtone, c'est aussi essentiel d'apprendre ma langue.»

Son arrivée permet un premier banc de juges entièrement bilingues, une première à la Cour suprême. «C'est un atout, mais ça ne change rien de spécifique, nuance Michelle O'Bonsawin. La Cour suprême a toujours entendu les dossiers francophones.»

La juge parle français chez elle depuis son enfance. Cette langue l'a aussi suivie dans ses études, du primaire jusqu'à l'Université Laurentienne. Le français est aussi «l'une des raisons pour lesquelles j'ai appliqué à l'Université d'Ottawa ensuite, pour étudier la common law en français». Seules les universités de Moncton et d'Ottawa offrent cette possibilité.

Elle maintient qu'il était important pour elle et son époux de s'installer à Ottawa, où il est possible de vivre aisément dans les deux langues officielles. Elle plaisante allégrement sur son accent, qui a pris les tonalités de celui de son mari acadien. «On fait tous partie de la grande famille de la francophonie canadienne, peu importe notre communauté», précise-t-elle!



Un poisson jaune en verre, réalisé par Yanick. À côté se trouve un panier tressé, l'un des savoir-faire de la Nation d'Odanak.



Plumes d'aigle perlées, un cadeau fait à la juge lors de sa prestation de serment à la Cour suprême, le 1^{er} septembre.

HAILEYBURY

Commémoration du feu de 1922



La statue qui rappelle la plongée dans les eaux froides pour échapper au Grand feu de 1922. — Photos : Marc Dumont

MARC DUMONT

Haileybury s'est souvenu des morts du Grand feu du 6 octobre 1922, qui avait dévasté 18 cantons, laissé 6000 sans-abris et rasé Haileybury. Du 29 septembre au 2 octobre, diverses activités ont réuni la population de Haileybury pour une fête communautaire et un temps d'arrêt pour se remémorer.

«Est-ce que ça devait être un festival ou une commémoration : finalement un peu des deux», dit l'agent de développement à la ville de Témiskaming Shores, James Franks.

Le tout a commencé par des feux d'artifice le jeudi 29 septembre et un concert le vendredi. C'est le samedi qui a été le temps fort de l'événement.

Le matin a commencé par un défilé dans les rues principales de Haileybury. Il présentait tout ce qu'il pouvait y avoir de véhicules de premiers répondants dans la région. «Le défilé était une façon de reconnaître le travail et le bénévolat des brigades là pour nous protéger. Un défilé attire les foules, c'est ça qui est important», a fait remarquer un spectateur.

Après le défilé, les organisateurs ont accueilli les gens au pavillon de la plage de Haileybury pour du café et des gâteaux. Certaines brigades de pompiers volontaires offraient des hotdogs et des hamburgers en guise de prélèvement de fonds. Les enfants pouvaient flatter des animaux : poneys, moutons et chèvres.

L'occasion se prêtait bien aux échanges d'histoires familiales sur le Grand feu. «Ma mère a survécu au feu. Elle était une petite fille à l'école et avec son institutrice, elle s'est réfugiée dans une maison qui a été épargnée...»

«Des gens sont morts, réfugiés dans la cathédrale qui, elle-même, n'a pas été épargnée...»

«L'aide gouvernementale a été là après le feu. Des sinistrés ont eu droit à du bois pour la reconstruction.

D'autres ont pu avoir un wagon de tramway de la Commission de transport de Toronto.»

Il faut le dire, pour plusieurs, la commémoration était aussi des retrouvailles après un confinement trop long. «Pour moi, le confinement a été un moment pour lire dans le confort...»

«J'ai trouvé cela long et pénible...»

Tout de même, l'atmosphère au pavillon de la plage était à la fête et la foule était nombreuse.

Au cours de l'après-midi, les pompiers ont tenu des jeux et des compétitions entre brigades. Puis pour l'événement tant attendu : plonger dans les eaux glaciales du lac Témiskaming comme en 1922. C'est le club de natation locale qui a donné le ton en se précipitant dans le lac. Certains en sont vite sortis pour se réchauffer près des feux. D'autres, les jeunes ados surtout, en ont profité pour braver le froid devant la foule de photographes. Environ six adultes ont tenté l'expérience.

La journée s'est terminée par un cocktail suivi d'un souper gala au curling de Haileybury et du visionnement d'un montage de photos au Musée Héritage de Haileybury.

Le dimanche offrait un déjeuner d'adieu pour les anciens résidents venus de loin et un tour guidé dans les cantons dévastés dans le Grand feu.

Les célébrations ont été rendues possibles grâce à une subvention à la ville de Témiskaming Shores. Celle-ci a embauché un organisateur qui, avec des volontaires et le Musée du patrimoine de Haileybury, a préparé l'événement.



Les membres du club de natation locale ont été les premiers à plonger dans l'eau froide du lac Temiskaming, comme ont dû faire des résidents 100 ans auparavant pour échapper au Grand feu.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

NIPISSING OUEST

Pas de confrontation virulente entre les candidats municipaux

CHRISTIAN
GAMMON-ROYUL - RÉSEAU.PRESSE
LA TRIBUNE

Les bulletins de vote arrivent dans les boîtes aux lettres cette semaine et bientôt, les résidents de Nipissing Ouest devront faire des choix importants dans une élection chaudement contestée. Pour faciliter ces décisions, ils ont pu comparer les candidats pendant deux débats les 26 et 27 septembre au Centre récréatif de Sturgeon Falls.

Ces «débats» ressemblaient plus à des sessions questions-réponses et il y a eu peu d'échanges entre les rivaux. C'était justement l'objectif des organisateurs d'éviter le genre de déboires que l'on a vu à la table du conseil municipal actuel, selon l'animateur de la soirée et membre de la Chambre de commerce de Nipissing Ouest, Jeremy Séguin.

Les trois candidats à la mairie ont participé aux deux sessions, la première avec les candidats des quartiers 1 à 4 (Sturgeon Falls et Cache Bay) et la deuxième avec ceux des quartiers 5 à 8 (Verner, Lavigne, Field, River Valley et leurs environs). Chaque soir, deux questions étaient posées à chaque candidat, donc les aspirants à la mairie ont répondu à quatre questions au total. Suivant les sessions, le public était invité à rencontrer les candidats à des tables installées autour de la salle. Plusieurs ont profité de cette occasion, la salle ne se vidant pas avant 22 h environ.

L'intérêt public était bien évident. Avec environ 250 personnes dans la salle lundi soir et 240 de plus qui suivaient en direct en ligne. Le lendemain soir, environ 120 personnes étaient présentes et 231 suivaient en ligne, sans doute parce que les électeurs des quartiers 5 à 8, plus éloignés, ont préféré ne pas conduire jusqu'à Sturgeon Falls. Les vidéos restent en ligne sur la page YouTube de la Chambre de commerce. Elles dépassent maintenant 1000 vues chacune.

Course à la mairie

Une course chaude est amorcée entre Dan Roveda, fonctionnaire à la retraite et conseiller actuel du quartier 4, Dave Lewington, propriétaire d'une ferme près de Lavigne, et Kathleen Thorne-Rochon, femme d'affaires spécialisée en développement économique et communautaire.

M. Roveda est resté fidèle à son slogan — «Allez de l'avant» — en voulant parler de l'avenir et de ses intentions pour le prochain mandat, plutôt que d'insister sur les querelles des derniers quatre ans. Parmi ses promesses, il veut instaurer des heures de bureau à l'hôtel de ville afin que le public ait plus facilement accès au maire.

Le ton non conflictuel de la soirée lui a donné l'espoir de pouvoir retrouver la paix dans la salle du conseil municipal. «Je craignais que ce soir allait être une session de chamaillerie, mais ça ne l'était pas du tout. [...] Je pense que nous avons prouvé que nous sommes tous capables de travailler ensemble.»

M. Roveda a aussi promis d'adhérer aux règles de procédure du Robert's Rules lors de délibérations futures, sans doute en réponse aux commentaires de son rival Dave Lewington, qui déplorait le non-respect du code de procédure d'assemblée pendant les récentes réunions du conseil.

M. Lewington a vanté l'efficacité de ces règles, ce qu'il a constaté lorsqu'il a siégé à de nombreux conseils et comités de l'industrie agricole. «J'ai vu la différence que peuvent faire ces règles, pourvu bien sûr qu'elles soient respectées», a-t-il indiqué.

Selon lui, la dysfonction du conseil actuel relèverait du fait de ne pas suivre les règles de procédure et il en résulte un manque de confiance des citoyens envers leur gouvernement municipal. «Comment expliquer la peur, la méfiance, l'insatisfaction et la perte de confiance en nos élus?», demande-t-il.

Il s'est dit impatient de voir le rapport d'enquête du ministère des Affaires municipales sur les agissements du conseil, prévu en décembre, car, selon lui, il faudrait l'éplucher pour apprendre ce qui ne va pas et comment rectifier les lacunes.

Kathleen Thorne-Rochon a comparé la campagne à «un entretien d'embauche» en ajoutant que les électeurs forment le comité de sélection. Elle a donc présenté ses antécédents professionnels et ses contributions communautaires, la plupart dans les domaines du développement économique.

Propriétaire d'une entreprise de consultation et de marketing, elle a travaillé auprès des trois paliers gouvernementaux, dans les secteurs privé et à but non lucratif. Elle a siégé à la Chambre de commerce de Nipissing Ouest, au conseil du musée Sturgeon River House et au comité de développement économique local.

Elle a aussi fait allusion aux deux



Les candidats à la mairie de Nipissing Ouest : Dan Roveda, Dave Lewington et Kathleen Thorne-Rochon — Photo : Christian Gammon-Roy

camps adverses au conseil municipal. «Je suis indépendante, je ne suis pas mêlée aux conflits du conseil du jour. Afin de remédier aux problèmes existants, il faudra un changement radical. [...] Je suis la candidate qui représente le changement.»

Les modérateurs ont justement demandé aux trois candidats comment ils comptaient favoriser le bon travail d'équipe, la flexibilité, le consensus et l'harmonie au conseil à l'avenir.

Selon Mme Thorne-Rochon, il faut trouver un terrain d'entente d'abord et partir de là. «Il y a des choses sur lesquelles nous pourrions nous mettre d'accord pour commencer. Mettons une coche sur ces cases, puis mettons-les de côté pour ensuite travailler sur les articles un peu plus contentieux.»

M. Roveda a insisté sur le fait que la mairie est un rôle de facilitation des discussions et non de contrôle. «Je dis publiquement depuis longtemps que le maire ne devrait pas voter sauf pour départager un vote à égalité. Je crois fermement à cela, parce que nous n'aurions pas été dans une impasse ces derniers temps si ça avait été le cas.»

M. Lewington a répondu que le personnel administratif doit répondre

aux questions posées afin que les conseillers puissent prendre des décisions éclairées, puis il a réitéré son opinion sur l'importance des règles de procédure. Il a été repris par le conseiller actuel et candidat du quartier 6, Roland Larabie, selon lequel il faudrait faire confiance aux employés lorsqu'ils donnent un conseil professionnel. «Ce sont eux les experts. Ils sont là avec et pour nous, pas contre nous, donc il faudrait leur faire confiance», a-t-il lancé.

En réaction à un commentaire sur les impôts fonciers le deuxième soir, M. Lewington s'est aussi prononcé contre toute hausse, affirmant que cela ajouterait au coût de la vie galopant et pourrait forcer des résidents à quitter leur maison. Selon lui, il faudrait éplucher le budget pour trouver des économies. «Il faut commencer avec un objectif de 0 % de hausse en essayant d'identifier des façons de couper dans les dépenses opérationnelles existantes», affirme-t-il lorsque M. Larabie a dit qu'il était insensé de promettre zéro hausse.

En fin de soirée, M. Roveda a promis aux résidents des quartiers 5 à 8 qu'ils auraient leur juste part du budget municipal. M. Lewington a pris

un long moment de sa présentation d'ouverture pour remercier la mairesse actuelle, Joanne Savage, de ses 24 ans de service.

Mme Thorne-Rochon a mis de côté ses notes pour parler simplement et passionnément de sa vision et ses priorités et, au son de la cloche, elle a terminé en ajoutant «j'ai tellement d'autres idées!»

Aux électeurs de décider

Les prestations auront sans doute convaincu des indécis, selon les commentaires de gens dans la salle. «Je penchais d'un côté et ce soir a confirmé mon choix», de dire un homme qui ne voulait pas être identifié.

«Eh bien je ne suis pas tout à fait décidé, mais ce soir j'ai vu qui n'allait certainement pas avoir mon vote», d'ajouter un autre spectateur.

Une autre personne a changé d'avis après le débat du mardi soir. «Je penchais d'un côté sur la mairie, mais maintenant, je pense que mon vote ira dans un autre sens!»

Les bulletins de vote doivent être remplis et postés au plus tard le 16 octobre ou déposés à l'hôtel de ville au plus tard le 24 octobre.

TIMMINS

Les cinq tenants de l'avenir économique de Timmins

À l'approche des élections municipales en Ontario, la Chambre de commerce de Timmins relève ses cinq priorités clés pour construire un avenir économique solide pour la ville. La Chambre trouve essentiel que la municipalité se concentre sur la limitation des augmentations d'impôt. Elle souligne également que la disponibilité de logements souhaitables entrave la capacité de la région à attirer les nouveaux arrivants. (V.N.)

Pour orienter les candidats vers des stratégies qui aident Timmins à croître et à prospérer, la Chambre propose quelques priorités pour les quatre prochaines années.

En consultation avec les entreprises locales, les organismes et parties prenantes qui œuvrent dans la région, la Chambre a identifié cinq

domaines prioritaires spécifiques représentant les recommandations les plus pressantes du milieu des affaires, pour construire un avenir économique solide.

Les cinq principes fondamentaux et cruciaux sont :

- Communication et engagement ouverts et

directs avec les entreprises et les intervenants;

- Contrôle des coûts;
- Harmonisation des services de la ville et des agences;
- Diversité, attraction, rétention et stratégie de logement; et
- Croissance de l'entreprise.

Pour le contrôle des coûts, l'organisme recommande que des objectifs budgétaires spécifiques et agressifs à faible taux d'imposition soient fixés et atteints chaque année en conjonction avec la direction du conseil et du département.

Quant au logement, ils disent que si le sec-

teur des ressources naturelles connaît une expansion, comme l'indiquent les marchés, la région de Timmins sera en besoin urgent d'une stratégie de logement abordable pour répondre à la demande croissante et adhérer aux campagnes d'attraction si désespérément nécessaires pour la région.

La Chambre dit qu'il faut s'assurer que les ratios d'imposition actuels sont maintenus afin que Timmins demeure un meilleur endroit pour des affaires.

La Chambre échangera ces points avec tous les candidats municipaux aux élections 24 octobre.

OPASATIKA

La Maison Arc-en-ciel : le plan de Santé Ontario était de la fermer



La Maison Arc-en-ciel est maintenant à vendre
— Photo : Chris St-Pierre - Archives

STEVE
MCINNINS

Après près de 43 ans en activité, la Maison Arc-en-ciel n'est plus nécessaire aux yeux de Santé Ontario, qui préfèrent rediriger les fonds vers des services externes. Le centre de désintoxication pour jeunes hommes francophones à Opasatika ne sera qu'un souvenir et rien n'indique pour le moment que des services seront orientés vers les francophones.

Le 30 septembre a été la dernière journée d'opération de la Maison Arc-en-ciel. «C'est déplorables parce qu'on perd une institution qui était la seule pour les jeunes francophones du Nord de l'Ontario», déclare vigoureusement le député de Mushkegowuk-Baie James, Guy Bourgouin.

La décision de Santé Ontario survient alors qu'aucune place ne serait disponible en région pour suivre une cure et qu'une grave crise d'opioïde bat son plein. Le gouvernement pousserait la formule des rencontres virtuelles pour venir en aide aux personnes de la région. «Imaginez un jeune toxicomane qui essaie de s'en sortir, puis il va falloir qu'il se trouve un ordinateur pour suivre une cure en ligne! C'est vraiment beau ça!», ajoute le député néodémocrate.

«Le ministre à la Santé mentale et de la Lutte contre les dépendances, Michael Tibollo, avait donné une extension jusqu'en septembre parce qu'il me disait qu'il croyait en la Maison Arc-en-

ciel et il ne voulait pas que ça ferme. Je vais aller le voir pour le remercier de l'excellent travail qu'il a fait», lance sarcastiquement Guy Bourgouin.

Le centre était le seul à offrir des services résidentiels en français dans le Nord et Santé Ontario ne s'est pas engagé à utiliser l'argent retiré à la Maison Arc-en-ciel pour d'autres services en français. Au printemps dernier, la menace de Santé Ontario de couper le financement avait fait couler beaucoup d'encre, ce qui avait permis à la direction d'obtenir un sursis de quelques mois pour procéder à des changements afin de conserver ce service en région.

«Écoute, la décision était faite, le gouvernement voulait fermer ça, croit Guy Bourgouin. Ils n'ont même pas laissé le temps à l'organisation de procéder aux changements que Santé Ontario demandait. Et, devant la menace de fermeture, les employés ont trouvé des opportunités d'emploi et ils sont partis.»

La direction du centre estime que les démunis seront les plus affectés. Les jeunes francophones devront dorénavant se rendre à Ottawa pour obtenir le même service dans leur langue. «On n'a déjà pas de services dans le Nord, on avait une place qui essayait de sortir les jeunes de la rue et de leurs problèmes, mais un programme politique en a décidé autrement. Surtout, c'était des *peanuts* comme budget, c'était une goutte d'eau dans le budget global de ce ministère, mais ils l'ont coupé pareil. Le gouvernement est en mission pour centraliser les services, ils ne comprennent pas qu'on ne peut pas centraliser les services dans le Nord comme on le fait à Toronto», conclut le député.

Vente des installations

Puisque les immobilisations du centre de désintoxication appartiennent à la paroisse de Hearst-Moosee, celle-ci a tout simplement décidé de placer une affiche à vendre devant les bâtiments au cours des dernières semaines. Les membres du conseil d'administration de la Maison Arc-en-ciel ont tenu une assemblée générale des membres pour mettre fin aux opérations légalement la semaine dernière.

CALLANDER

Planifier l'avenir de Callander

ÉRIC
BOUTILIER

La Municipalité de Callander développe un plan stratégique pour les 20 prochaines années afin de redynamiser le centre-ville et le secteur riverain.

Les dirigeants municipaux veulent ajouter un peu plus de densité dans le cœur de la communauté, redorer le parc Centennial, examiner la possibilité d'une deuxième marina au quai et améliorer la connectivité à ces endroits. Le maintien d'un taux d'imposition stable fait néanmoins partie de l'équation afin de financer ces projets.

«La municipalité veut surtout encourager le développement de logements abordables, de condominiums et de maisons en rangées pour ses résidents», explique la directrice générale, Ashley Bilodeau.

«Nous cherchons des promoteurs privés qui seraient intéressés à collaborer avec nous pour développer un carrefour communautaire et des établissements commerciaux sur des terrains détenus par la municipalité afin de créer une attraction pour ceux qui

voyagent en bateau.»

La capacité du système des eaux usées ne semble plus être une préoccupation pour l'administration de Callander. «À ce point, nous avons une capacité pour au-dessus de 200 nouvelles maisons et/ou entreprises qui pourraient être construites dans les limites municipales», affirme Mme Bilodeau.

Une étude complétée par Dillon Consulting a révélé qu'il n'y a pas d'inquiétudes quant au réseau de lagunes. Le rapport sera abordé lors de la réunion du conseil municipal du 11 octobre.

Le nouveau conseil municipal devra toutefois prendre en compte les récentes pressions économiques, comme l'augmentation des taux d'intérêt et les factures de services publics, afin de faire concrétiser leur vision de l'avenir.



Le centre-ville de Callander
— Photo : Éric Boutillier



Le bureau municipal de Callander

BONNE JOURNÉE MONDIALE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS!

85 % des Ontariennes et des Ontariens affirment que les enseignantes et les enseignants contribuent à bâtir de solides communautés : une valeur sûre pour l'avenir!

Apprenez-en plus à : aefo.on.ca

aefo

Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens



SEMAINE NATIONALE DES JOURNAUX DU 2 AU 8 OCTOBRE 2022

La parole aux héros qui travaillent dans l'ombre

LES MESSAGES DES JOURNAUX DE L'ONTARIO

Messages aux gouvernements provinciaux et fédéral :

Reconnaissez le rôle essentiel des journaux locaux qui informent les communautés avec de l'information fiable et des actions concrètes en français. Offrez-nous plus de programmes pour nous appuyer et surtout annoncez davantage dans nos journaux au lieu de favoriser les géants du Web qui s'accaparent déjà les revenus générés par nos nouvelles.

Message aux populations francophones :

Partagez avec nous vos histoires à succès et continuez de collaborer afin d'informer nos communautés de vos programmes.

Message aux lecteurs :

Soyez nos ambassadeurs! Racontez-nous vos histoires et faites briller votre journal en partageant les nouvelles qui vous tiennent à cœur avec votre entourage. Si le contenu du journal est intéressant et diversifié, c'est bien parce qu'il est le reflet de sa communauté!

Les impacts du numérique sur le journalisme viennent avec leur lot de défis et d'opportunités. Même si le besoin de nos communautés d'accéder à de l'information fiable et indépendante n'a pas changé, la consommation de cette information a énormément évolué à l'ère du numérique.

De toute évidence, le Web permet le partage plus rapide et plus riche de nouvelles à un public plus large. En revanche, il peut s'avérer difficile de rendre de l'information disponible rapidement et gratuitement sur le Web alors que les journaux locaux ont des moyens restreints et doivent payer pour la production de cette information. Ce défi est d'autant plus probant dans un contexte où les géants du Web monopolisent depuis longtemps les revenus publicitaires. Le projet de loi C-18 tant attendu pour s'attaquer à ce problème propose des solutions, mais elles ne tiennent pas compte des réalités des plus petits journaux.

réseau
presse



ONTARIO

Le MICRO met en avant le retour aux origines

VENANT
NSHIMYUMURWA

Les jeunes afrodescendants résidant en Ontario sont encouragés à se reconnecter à leur culture pour pouvoir répondre aux défis du monde pour un meilleur vivre ensemble au Canada. L'idée est celle du Mouvement pour l'inclusion des communautés racisées de l'Ontario (MICRO). Cet organisme naissant a fait l'annonce le 29 septembre, lors du lancement de son projet Connexions culturelles, axé sur l'intégration et l'épanouissement des communautés noires en Ontario.

Les fondateurs du mouvement pour l'inclusion des communautés racisées de l'Ontario (MICRO) ont un double objectif : «Nous voulons outiller les parents et faire d'eux des passeurs culturels pour qu'ils puissent se reconnecter à leur culture, dans le but de la partager et la transmettre à leurs enfants. Nous voulons également démontrer que les jeunes qui ont un ancrage solide de leur conscience historique et culturelle sont moins déstabilisés par la discrimination ou par le racisme. Ils peuvent affronter, sans émotion, mais plutôt avec des arguments, les situations et les propos haineux », fait savoir la coordonnatrice du projet Connexions culturelles, Elykiah Doumbe.

Elle explique que les études prouvent que les jeunes qui ont un ancrage dans leur identité culturelle développent une fierté, une estime de soi, le sentiment de «je suis valable» et de «je suis capable». Ils s'inscrivent ainsi dans une perspective de réussite, renforce Mme Doumbe.

Assis entre deux chaises

Entre les afrodescendants et leur continent d'origine, Elykiah Doumbe

remarque un manque. «On n'a pas fait un sondage en tant que tel, mais de l'observation autour de nous, on remarque que nous sommes relativement déconnectés de nous-mêmes et ça fait qu'on est un petit peu assis sur deux chaises. On ne sait pas trop comment ça commence, comment se définir et ça nous crée d'être dans une situation inconfortable.»

Le MICRO voudrait alors que ces afrodescendants s'affirment dans leur environnement, décident de ce qu'ils peuvent prendre ou pas de cet environnement. Le mouvement aimerait qu'ils fassent des choix qui permettent de les construire, de les développer et de les projeter dans l'environnement et dans le futur.

Les piliers du projet

«Je donnais tout à l'heure, expliquait-elle, l'image d'une chaise. On est entre deux chaises. Alors pour s'asseoir sur la chaise, il faut quatre pieds. On a aussi quatre piliers sur lesquels repose notre projet», illustre la coordonnatrice.

Le premier, continue-t-elle, ce sont les passeurs culturels. Et c'est là qu'on utilise les parents en leur donnant des

éléments historiques et des méthodes pour aller rendre cette histoire-là attrayante pour les enfants. On sait que les enfants sont intéressés par d'autres choses. Donc, comment rendre cette histoire attrayante? Comment les inviter à s'y engager? On les outille pour cela.

Le deuxième pilier, dit-elle, c'est une langue. La langue est vectrice de sagesse et de concepts, fait-elle remarquer. Elle leur ouvre d'autres perspectives, d'autres mondes et ça leur permet de se nourrir d'une langue bantoue qui véhicule également la sagesse et des informations relatives à l'Afrique.

«Le troisième pilier, c'est le club de lecture. La lecture, parce que c'est important. On y acquiert également beaucoup de sagesse. À travers elle, on parvient à découvrir la pensée africaine, des auteurs africains à partir de leurs livres. On découvre les rêves africains, de quelle manière on se projette dans ce monde-ci», déclare Mme Doumbe.

Le quatrième pilier est basé sur la culture orale. «Et on a pensé qu'il était important de transmettre également la sagesse et des méthodes de résolutions de conflits à travers l'art oratoire, le storytelling. Transmettre des histoires qui nous ont marqués à travers l'art oratoire. Les parents vont s'en servir.»

Le swahili, une langue commune

Pour l'apprentissage d'une langue commune à la plupart de Canadiens d'origine africaine, le choix du MICRO s'est porté au Swahili. «Avec la multitude de langues africaines, c'est diffi-

cile de faire un choix, mais au moins, le swahili est fédérateur dans la mesure où il est parlé dans 14 pays, par 400 millions de locuteurs sur le continent.»

Selon ses explications, il y aura beaucoup de locuteurs qui parleront cette langue ce qui en fera une langue internationale d'avenir. Les cours de swahili s'adressent d'abord aux parents et les enfants peuvent assister accessoirement.

Le MICRO se prépare à se faire enregistrer comme organisme sans but lucratif basé à Toronto. Les fondateurs espèrent avoir des membres de partout en Ontario.

Le projet Connexions culturelles est financé par le gouvernement de l'Ontario grâce à une subvention, renouvelable sur trois ans, offerte dans le cadre du Fonds Perspectives Jeunesse, un programme de la Fondation Trillium de l'Ontario. Le Fonds Pers-



Elykiah Doumbe, coordonnatrice du projet Connexions culturelles du Mouvement pour l'inclusion des communautés racisées de l'Ontario (MICRO) — Photo : Courtoisie

pectives Jeunesse vise à renforcer la capacité des groupes communautaires et collaborations pour améliorer le bien-être des jeunes et des familles, avec l'accent sur les communautés autochtones et noires.

SUDBURY

Konan Blaise Koko, militant des droits des personnes handicapées

VENANT
NSHIMYUMURWA

Infecté par le virus de la polio à l'âge de trois ans, dans son pays natal, la Côte d'Ivoire, Konan Blaise Koko, vit maintenant à Sudbury avec sa femme et ses trois enfants. Persévérant, il n'a pas du tout été découragé par les méandres de la vie, liés notamment à sa situation d'handicap. Pratiquer du sport, faire des études poussées et défendre les droits des personnes handicapées lui tiennent à cœur.

Konan Blaise Koko étudie à l'Université Laurentienne en troisième année dans le programme de Biochimie. Il a immigré au Canada il y a deux ans. Bien que défavorisé par la poliomyélite, contractée quand il était encore petit, il a toujours aimé pratiquer du sport.

«Le sport, pour moi, c'est comme la nourriture. Il faut toujours avoir des nourritures variées. Quand j'étais en Côte d'Ivoire, je pratiquais le basketball et l'haltérophilie, mon sport préféré. Arrivé à Sudbury, je me suis adonné à d'autres sports tels que le ski et le para-aviron, qui me plaît bien», confie-t-il.

Défendre les droits des personnes handicapées

Konan Blaise Koko n'oublie jamais

les encouragements de sa mère, qui l'a toujours soutenu. «Elle me disait d'aller le plus loin possible dans mes études», se rappelle-t-il. Quand il est arrivé à l'université, en Côte d'Ivoire, il s'est préoccupé des droits des personnes handicapées sur le campus. «Leurs conditions de vie étaient difficiles. L'accessibilité, l'accès au travail, c'étaient de grands défis. J'ai commencé à militer dans des associations pour défendre nos droits», raconte M. Konan Koko.

Il a ensuite eu une bourse d'études aux États-Unis. Il y chercha des partenaires pour essayer, un tant soit peu, de subvenir aux besoins en matière de mobilité des personnes handicapées dans son pays. «On a fait le premier

projet qui a abouti à avoir 120 fauteuils roulants. Ils furent acheminés au pays. On voudrait voir comment renouveler ce projet pour que, dans les années à venir, 1000 fauteuils soient envoyés et distribués.»

Cette année, Konan Blaise Koko travaille avec l'Association des étudiants francophones de l'Université Laurentienne pour voir comment lancer un club d'étudiants handicapés. «Chaque étudiant handicapé vit sa propre expérience. On peut s'inspirer pour avancer. Je voudrais qu'avec le niveau d'handicap qu'on a, on puisse s'impliquer dans la communauté. C'est mon cheval de bataille», dit-il.

Le Canada présente des opportunités

Aux personnes handicapées comme à celles dites valides, Konan Blaise Koko ne souhaite que du bonheur. Pour lui, le bonheur «c'est être libre de tout stress, être rayonnant dans son environnement, accepter de venir au secours à ceux qui sont autour de nous, prendre du plaisir à penser aux autres. Le bonheur, c'est bien ça, pour moi : partager, vivre en symbiose avec les autres.»

Pour Blaise Koko, le Canada qui l'a accueilli lui permet de réaliser ses rêves. «Il suffit d'avoir la bonne information, être patient et persévérant dans tout ce qu'on fait ici, la réussite est au bout. L'avenir est prometteur, est-il convaincu.



FORTIER, Hollydore «Eaz»

Hollydore «Eaz» Fortier est décédé paisiblement le 17 septembre, 2022, entouré de sa famille. Précédé dans la mort par ses parents Charles Édouard and Rose-Alba Fortier, Hollydore laisse dans le deuil

son épouse bien aimée de 66 ans Estelle (née Dupuis) et ses filles Francine (Denis Houle) et Nathalie. Il était aussi le père adoré de (feu) Jacques et le fier «papi» de Justin, Jean-François (Marquise Léveillée), Mathieu (Megan Harvey), Stéphanie (Bruno Oliveira) et Marcus, ainsi que son arrière-petite-fille, Neve. Hollydore aimait sa famille avant tout.

Né le 22 juillet, 1931 à Earlton, Ontario, Hollydore a fait ses études au collège de Kemptville et est ensuite devenu beurrier et homme d'affaires qui a connu beaucoup de succès en tant que le propriétaire du «Earlton Creamery» pendant plus de 40 ans. Ses plus beaux souvenirs cependant, ont été créés à son magnifique chalet aux abords du lac Témiscamingue où il a pu passer ses jours, jusqu'à la fin. Tous ceux qui ont croisé Hollydore se souviendront de sa générosité, sa vivacité d'esprit et son amour pour sa famille.

La famille Fortier aimerait exprimer sa reconnaissance envers le docteur Desilets et le personnel de l'Hôpital Temiskaming pour la gentillesse et la compassion qu'ils ont témoignées envers Hollydore pendant ses derniers jours.

Des visites de souvenir ont lieu le samedi 1^{er} octobre au salon funéraire la Coopérative (222 boulevard Lasalle, Sudbury) de 15 h 00 à 17 h 30. Une célébration de sa vie suivra immédiatement après à la chapelle de la Coopérative à 17 h 30.

Des dons auprès de la Société Canadienne de la Sclérose en Plaques (Division Sudbury) au nom d'Hollydore, serait un geste apprécié par la famille.



Konan Blaise Koko pratique le para-aviron. — Photo : Courtoisie

AVIS DE LA COMMISSION DE L'ÉNERGIE DE L'ONTARIO AUX CLIENTS DE HYDRO ONE REMOTE COMMUNITIES INC.

Hydro One Remote Communities Inc. a déposé une requête en vue d'augmenter ses tarifs d'électricité.

Renseignez-vous. Donnez votre avis.

Hydro One Remote Communities Inc. a déposé une requête auprès de la Commission de l'énergie de l'Ontario en vue d'augmenter ses tarifs d'électricité à compter du 1er mai 2023. Si la demande est approuvée telle que déposée

- un client résidentiel à l'année (hors norme A) consommant 750 kWh verrait sa facture mensuelle augmenter d'environ 3,66 \$
- un client résidentiel saisonnier (hors norme A) consommant 750 kWh verrait sa facture mensuelle augmenter d'environ 4,21 \$
- un client monophasé et triphasé de services généraux (hors norme A) consommant 2 000 kWh verrait sa facture mensuelle augmenter d'environ 9,77 \$ et 10,11 \$, respectivement
- un client résidentiel financé par le gouvernement (norme A) consommant 750 kWh verrait sa facture mensuelle augmenter d'environ 20,48 \$ à 30,03 \$, selon que la communauté est accessible par des routes toutes saisons, par train ou par avion
- un client de services généraux financé par le gouvernement (norme A) consommant 2 000 kWh verrait sa facture mensuelle augmenter d'environ 57,00 \$ à 82,40 \$, selon que la communauté est accessible par des routes toutes saisons, par train ou par avion

Les autres clients pourraient également être touchés.

Hydro One Remote Communities Inc. demande également l'approbation de certains coûts d'investissement et d'exploitation découlant de son intégration au Projet de transport de Wataynikaneyap, qui devrait relier 10 collectivités éloignées actuellement desservies par Hydro One Remote Communities Inc. au réseau provincial en 2024. Ces répercussions sont reflétées dans les coûts de facturation mentionnés ci-dessus.

Hydro One Remote Communities Inc. demande également l'approbation de supprimer deux frais de service, l'exemption du compte 1588 et que le montant d'exploitation de la protection tarifaire pour les régions éloignées et rurales approuvé pour 2023 soit ajusté chaque année par un facteur d'indexation approuvé par la CEO.

Il est important d'examiner la requête attentivement afin de déterminer si vous êtes concernés par ces changements.

LA COMMISSION DE L'ÉNERGIE DE L'ONTARIO TIENDRA UNE AUDIENCE PUBLIQUE

La Commission de l'énergie de l'Ontario (CEO) tiendra une audience publique afin d'étudier la requête d'Hydro One Remote Communities. Durant cette audience, qui peut être une audience orale ou écrite, nous poserons des questions à Hydro One Remote Communities à propos de sa demande d'augmentation de tarifs. Nous entendrons également les questions et arguments des personnes qui se sont inscrites pour participer (appelées « intervenants ») à l'audience de la CEO. À l'issue de cette audience, la CEO décidera du bien-fondé d'une augmentation des tarifs et, le cas échéant, du montant du changement tarifaire à venir.

Les distributeurs tels que Hydro One Remote Communities demandent généralement une révision de leurs tarifs tous les cinq ans. Toute modification des tarifs entre ces intervalles s'effectue en appliquant une formule approuvée par la CEO, qui est liée à l'inflation ainsi qu'à d'autres facteurs visant à favoriser l'efficacité. Vous ne serez peut-être pas informé des futurs tarifs modifiés par l'application de cette formule.

La CEO est une agence publique indépendante et impartiale. Les décisions que nous prenons visent à servir au mieux l'intérêt public. Notre objectif est d'encourager le développement d'un secteur de l'énergie efficace et financièrement viable, afin d'offrir des services énergétiques fiables à un prix raisonnable.

RENSEIGNEZ-VOUS ET DONNEZ VOTRE AVIS

Vous avez le droit d'être informé au sujet de cette requête et de participer au processus.

- Vous pouvez examiner la demande de Hydro One Remote Communities sur le site Web de la CEO dès maintenant
- Vous pouvez déposer une lettre de commentaires qui sera prise en compte au cours de l'audience.
- Vous pouvez participer à titre d'intervenant. En tant qu'intervenant, vous pouvez poser des questions sur la demande d'Hydro One Remote Communities et présenter les raisons pour lesquelles la CEO devrait approuver la demande d'Hydro One Remote Communities. Inscrivez-vous avant le **17 octobre 2022**, faute de quoi l'audience aura lieu sans votre participation et vous ne recevrez plus d'avis dans le cadre de la présente affaire.
- Vous pourrez consulter la décision rendue par la CEO à l'issue de la procédure ainsi que les motifs de sa décision sur notre site Web.

EN SAVOIR PLUS

Les tarifs proposés concernent les services d'électricité d'Hydro One Remote Communities. Ils sont inscrits à la ligne « Livraison », l'un des éléments figurant sur votre facture d'électricité. Le numéro de référence pour ce dossier est **EB-2022-0041**. Pour obtenir de plus amples renseignements sur cette audience, sur les démarches à suivre pour déposer une lettre, participer en tant qu'intervenant ou pour consulter les documents relatifs à cette affaire, veuillez sélectionner le numéro de dossier **EB-2022-0041** dans la liste sur le site Web de la CEO : <https://www.oeb.ca/fr/participez/applications/requetes-tarifaires-en-cours> Pour toute question, vous pouvez également communiquer avec notre centre d'information du public au 1 877 632-2727.

AUDIENCES ORALES OU AUDIENCES ÉCRITES

Il existe deux types d'audiences à la CEO : les audiences orales et les audiences écrites. Hydro One Remote Communities a demandé une audience écrite. La CEO décidera ultérieurement de traiter l'affaire par voie d'audience orale ou écrite. Si vous pensez qu'une audience orale est nécessaire, vous pouvez faire part de vos arguments par écrit à la CEO au plus tard le **17 octobre 2022**.

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

Si vous écrivez une lettre de commentaires, votre nom et le contenu de cette lettre seront ajoutés au dossier public et au site Web de la CEO. Toutefois, votre numéro de téléphone, votre adresse de domicile et votre adresse électronique ne seront pas rendus publics. Si vous représentez une entreprise, tous les renseignements de l'entreprise demeureront accessibles au public. Si vous participez à titre d'intervenant, tous vos renseignements seront rendus publics.

Cette audience sur les tarifs sera tenue en vertu de l'article 78 de la Loi de 1998 sur la Commission de l'énergie de l'Ontario, L.O. 1998, chap. 15 (annexe B).



5 octobre De la culture des diètes à l'alimentation intuitive

Conférence au Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (19, ch. Froot) et sur Zoom à 19 h 30. Gratuite. Conférencière : Karine Gravel. Inscription : <https://santesudbury.ca/conference-karine-gravel/>.

Spectacle de Mike Ward à Chapleau

À l'École secondaire Trillium à 20 h. Cout : 45 \$, 40 \$ pour les membres, 10 \$ pour les étudiants. Billets au Centre culturel Louis-Hémon (69, rue Birch) ou au 705-864-1126.

5 au 8 octobre

Un. Deux. Trois.

Pièce de théâtre marathon de Mani Soleymanlou de 19 h à 22 h 45 - à 14 h le samedi 8 octobre. Une quarantaine d'artistes franco-canadiens parlent de leur identité, incluant trois Sudburoises. Billets : <http://letno.ca>.

6 octobre

L'apprentissage social et émotionnel avec Idélo

Présentation de Parents partenaires en éducation à 19 h. Gratuit. Inscription : <https://tinyurl.com/4rb6sex6>.

7 octobre

Spectacle de Mike Ward à Kapuskasing

Au Centre des loisirs à 20 h. Cout : 50 \$, 40 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

11 octobre

Atelier sur les droits des travailleurs sur les lieux de travail

Formation sur Zoom pour nouveaux arrivants du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury de 17 h à 18 h 30. Gratuit. Inscription : <https://santesudbury.ca/droits-travailleurs/>.

Lancement de la saison 2022-2023 du Centre régional des loisirs de Kapuskasing

En personne à la salle L.J. Fortin et sur Facebook à 19 h. Info : 705-335-8461.

12 octobre

Les outils essentiels du parent bénévole

Présentation de Parents partenaires en éducation à 19 h. Gratuit. Inscription : <https://tinyurl.com/52ma6fva>.

15 octobre

Harvest Festival à Sudbury

Au Marché du centre-ville (233, rue Elgin) de 9 h à 16 h. Musique et plaisirs pour toute la famille.

17 octobre

Esprit en action

Programme de 8 semaines sur Zoom. Activités physiques et stimulation cognitive pour les personnes atteintes d'une démence et leurs proches aidants. Info : 1-800-407-6369 ou cpiquette@alzheimersudbury.ca.

17 octobre au 7 novembre

Cours de fabrication d'une couronne de style Farmhouse à Kapuskasing

Au Centre régional de Loisirs culturels inc. les lundis de 18 h 30 à 20 h. Cout : 160 \$, matériel compris. Inscription au Centre.

20 octobre

Célébration de la vie de Sylvie Lessard

À la Place des Arts du Grand Sudbury de 19 h à 21 h. Organisé par la famille et les organismes de la PdA. Si vous désirez dire un mot, écrivez à communications@lesalondulivre.ca. Réservation avant le 13 octobre : <https://tinyurl.com/568d8e38>.

22 octobre

Foire artisanale d'automne

À l'École publique Foyer-Jeunesse (4752, rue Notre-Dame, Hanmer) de 10 h à 16 h. Vente de produits locaux et tirages. Pour réserver une table pour la vente, communiquez avec Vickie Boucher au 705-969-3246 ou epfj@cspgno.ca.



Ontario
Energy
Board | Commission
de l'énergie
de l'Ontario

JOURNÉE NATIONALE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

THUNDER BAY - CANADA

Journée de deuil pour les victimes des pensionnats autochtones

La Ville de Thunder Bay et le Conseil des aînés Anishnabe ont procédé au lever du drapeau des survivants des pensionnats autochtones. Ce pavillon orange, développé par le Centre national pour la vérité et la réconciliation, a été hissée dans le cœur la communauté afin de rendre hommage aux victimes et aux milliers d'enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux.

Quelques centaines de personnes et survivants étaient présents au parc Hillcrest — en face du lac Supérieur et de la montagne du géant dormant (Sleeping Giant) — pour une cérémonie de commémoration le vendredi 30 septembre. Le drapeau des survivants sera en berne jusqu'au jour où tous les enfants seront retrouvés, sous la direction du Conseil des aînés Anishnabe.

Les autochtones de Thunder Bay ont une pente particulièrement difficile à remonter. Les cas de racisme et de laxisme de la part des forces policières de la ville du Nord-Ouest de l'Ontario ont fait les manchettes au cours des dernières années. En mars, un rapport indépendant recommandait la reprise de 14 enquêtes de cas de mort subite de personnes autochtones. Il y aurait également encore 25 cas encore ouverts et non résolus de filles et femmes autochtones disparues ou tuées. (É.B.)

Que représente le drapeau des survivants?

Les Franco-Ontariens sont bien placés pour comprendre l'importance et le symbolisme que peut représenter un drapeau pour une communauté en manque de reconnaissance. (J.C.)



Photo : Éric Boutillier



Le drapeau des survivants a été créé en consultation avec des survivantes et survivants des pensionnats autochtones de tout le Canada. Il contient neuf éléments, autres que la couleur orange, qui rendent hommage aux survivants. (Source : <https://nctr.ca/>)

- Les quatre personnages représentent la famille, à la fois les parents qui ont perdu leurs enfants que les ancêtres qui veillent sur les leurs. Leur position démontre à la fois les séparations et les réunifications qui sont survenues.
- Il y a plus d'un enfant au centre, car des familles ont souvent perdu plus d'un fils ou une fille.
- Les semences au bas et sur les côtés représentent les esprits des enfants qui ne sont jamais rentrés et que l'on cherche.
- L'arbre de la paix (les branches et feuillages de chaque côté) est un symbole «haudenosaunee» représentant la façon dont les nations ont été unies et le retour de la paix et qui à son tour assure la protection, le réconfort et le renouveau.
- La branche de cèdre (au-dessus de la famille) représente protection et guérison. Le cèdre est également utilisé lors de cérémonies pour le passage entre le monde physique et les autres mondes. Les sept branches font écho aux sept enseignements sacrés.
- Le cercle du haut représente le Soleil, la Lune, les planètes et les étoiles. Le Soleil est une protection divine et les étoiles, particulièrement l'Étoile du Nord au bout de la plume, est un guide de navigation pour plusieurs cultures autochtones.
- Dans le cercle, la ceinture métisse, à gauche, est une importante parure cérémoniale. Chaque fil tissé raconte une partie de l'histoire, mais aucun ne raconte toute l'histoire.
- La plume d'aigle au centre est l'esprit du Créateur. «Elle pointe vers le haut pour refléter la manière de la tenir lorsqu'une personne raconte sa Vérité.»
- L'inukshuk à droite est un guide de navigation des Inuit. Il représente un lien à la tradition.

LA TOURTIÈRE

En quête de guérison

ISABELLE BOURGEOULT-TASSÉ

«Your story belongs to your tongue», écrit la poète Zoey Roy. «They tried to take our language, and here, we speak.»

«They tried so hard to bury us. They did not know that we are seeds.»

C'est dans cet esprit de semences d'histoire et de témoignage à l'occasion de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation au Canada que je rends hommage aux paroles et aux voix des jeunes Premières Nations, Inuit et Métis qui font briller leur lumière sur le monde.

Comme Zoey, poète Métis de Nehithaw-Dené.



Zoey Roy — Photo : Courtoisie

«J'ai écrit ce poème en particulier, *Unsilent*, comme une ode aux jeunes Autochtones pour leur rappeler le feu avec lequel ils sont nés», dit-elle.

C'est un feu qu'elle partage avec Shina Novalinga, la star montante Inuvunga, qui a pris TikTok d'assaut l'année dernière lorsqu'elle a posté des clips d'elle-même chantant à la gorge avec sa mère, partageant une forme artistique autrefois portée au bord de l'extinction et ravissant son public autour du globe.



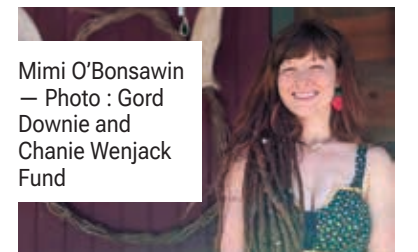
Shina Novalinga — Photo : Oumayna B. Tanfous (Elle Canada)

«Je ramène ce qui a été honteux, dit-elle. Nous avons presque perdu cette tradition, mais aujourd'hui nous sommes plus forts et nous chantons

de la gorge pour ceux qui ne pouvaient pas chanter.»

Comme Shina et Zoey, Mimi O'Bonsawin brille, une Canadienne-Française et abénaquise de N'swakamok (Sudbury — une ville que nous partageons) qui incarne «la grâce et le pouvoir des paysages du Nord de l'Ontario».

«Cette fille de la terre et lune grand-mère — elle danse la lumière du soir», chante-t-elle.



Mimi O'Bonsawin — Photo : Gord Downie and Chanie Wenjack Fund

«Je suis vraiment fière de mes ancêtres en tant que femme abénaquise et francophone de l'Ontario, dit Mimi. J'aime essayer de combler le fossé entre ces deux communautés par la musique.»

Mimi, Shina et Zoey se réapproprient la voix et tissent des liens — pour elles-mêmes, pour ceux qui sont venus avant et pour les générations à venir. Ils entreprennent le travail tendre et joyeux, profondément douloureux de la réconciliation. Il y a une grande beauté, sagesse et grâce dans cette œuvre.

Si je partage les paroles de ces trois étoiles brillantes, c'est pour nous donner une porte d'entrée dans la conversation. Pour nous initier aux façons dont les jeunes Autochtones partagent d'eux-mêmes. Pour nous encourager, ceux qui habitent ces terres, à partager un geste d'amitié, de vérité et de réconciliation.

Alors que nous nous souvenons, pleurons et honorons les enfants volés aux communautés autochtones, alors que nous alimentons des feux sacrés avec du mashkodewashk (de la sauge), giizhik (du cèdre) and semaanh (du tabac), nous réconfortant les uns les autres avec des bols de soupe à hamburger et de bannique, élevons notre voix en quête de guérison.

Meegwetch à Natalie Lacasse — mon amie, merci buckets. Thank you for your insight, your wisdom, and above all, the beauty of your laughter.



13 SEPTEMBRE — 15 OCTOBRE 2022

Bawaajigan

Will Morin

Résidence et exposition à la
Galerie du Nouvel-Ontario
27, rue Larch, Place des Arts

gn-o.org

Finissage :
le jeudi 13 octobre 2022 à 17 h



LE VOYAGEUR



sudbury.com



HEARST-SUBURY

À la croisée des arts et de l'ingénierie, vous trouverez Alain Richard

JULIEN
CAYOUE

Alain Richard est passé d'inconnu à Sudbury à président du conseil d'administration du grand projet commun des organismes culturels francophones en une dizaine d'années. Une passion qui peut surprendre lorsqu'on apprend qu'il est ingénieur. Il vient de tirer sa révérence au CA du Centre franco-ontarien de folklore après y avoir consacré beaucoup d'heures au cours de la dernière décennie.

Notre entrevue avec le président de la Place des Arts ne s'est pas déroulée à la Place des Arts, mais dans les bureaux de son employeur, Bestech. Un peu une façon de rappeler qu'il a bel et bien plus d'une passion.

Alain Richard a grandi à Hearst et est diplômé de l'École secondaire catholique de Hearst. Il a obtenu un baccalauréat en technologie à Toronto. En grimant les échelons lors de son emploi étudiant chez UPS, il en a eu l'occasion de superviser une équipe

d'une quinzaine d'employés. Une expérience qu'il a appréciée et qui l'a encouragée à faire sa maîtrise en ingénierie à Thunder Bay.

Après un emploi qui ne lui plaisait pas trop dans le Temiskaming, il a finalement obtenu un poste de consultant chez Bestech en 2011. Il a été coordonnateur pour divers projets, gestionnaire et a fait des études de faisabilité. Depuis un an, il est chef de projet pour l'électricité dans le projet de raffinerie de cobalt, à Cobalt.

Et les arts dans tout ça?

Cette partie professionnelle de la vie d'Alain Richard camoufle son intérêt pour les arts, dont il est depuis longtemps un consommateur. «Pendant mon baccalauréat à Toronto, j'allais au [Théâtre français de Toronto]. Assister à une activité culturelle ou un spectacle lui permet de «recharger sa batterie».

Il a d'ailleurs trouvé difficiles les confinements dus à la pandémie. «En tant que bénévole, tu as besoin de quelque chose qui te nourrit. Plus d'événements, plus de shows, plus de choses pour lesquelles tu travailles... ça c'était difficile sur le moral.»

À Sudbury, ses premiers contacts avec le milieu culturel se sont faits à travers le Centre franco-ontarien de



Nous avons discuté avec le président de la Place des Arts, Alain Richard, le 30 septembre. — Photo : Julien Cayouette

La 6^e édition du festival
**Les vieux m'ont conté...
Leurs voyages...**

du 11 au 16 octobre 2022

Centre franco-ontarien de folklore 1973-2023

Ontario raconté, du 11 au 16 octobre 12 h sur la page Facebook du CFOF. **Marta Feltz** (Niagara), **Joël Lauzon** (Hearst), **Basile Dorion** (Lafontaine), **Claude Gervais** (Orléans), **Aimé Avolonto** (York) et **Félix Dubyzt** (North Bay).

| Mardi 11 | Mercredi 12 | Jeudi 13 | Vendredi 14 | Samedi 15 | Dimanche 16 |
|--|--|---|--|--|--|
| Atelier Tricote-toé une histoire Hearst | Atelier Contes et arts du récit Santoul | 50 ans du CFOF : Les vieux m'ont souvent conté Hearst | Échappée belle Hearst | Randonnée contée Hearst | Crêpes et contes Sudbury |
| 19 h Place des Arts et en virtuel Gratuit / inscription obligatoire CFOF | 19 h Place des Arts et en virtuel Gratuit / inscription obligatoire CFOF | 19 h Place des Arts 20 s | 19 h 30 Place des Arts 20 s | 9 h Gratte et Écuries 20 s Hearst | 9 h Séjour Noël 20 s / personne sur 25 \$ famille avec laissez-passer pour la journée Sudbury |
| | | | Des récits et des femmes, contes pour un tour du monde Collaboration avec le Festival du conte et légendes d'Abitibi-Témiscamingue | Marathon de contes! 20 s | Concours franco-ontarien de la plus grande menterie 18 h 30 Place des Arts et en virtuel Gratuit / inscription obligatoire |

Billetterie: www.miaplacedesarts.ca
CFOF: (705) 675-8996 ou au 416-461-6700

Pour plus d'information, veuillez consulter le: <http://www.festivallesvieuxmontconté.com>

Partenaires: Université de Sudbury, Nouvelon, Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Sudbury, Desjardins, Collège Boréal, CCF, 98.9 Le Voyageur, Ontario, etc.

folklore (CFOF), qui était à l'époque dirigé par Danielle Blais, qui a fréquenté la même école secondaire à Hearst. Il a assisté à des soirées de contes, à la Ste-Catherine, parfois en entraînant des collègues de travail. «Finalement, elle m'a convaincu d'embarquer sur le CA. En même temps, je voulais rencontrer du monde à l'extérieur du travail... sans courir les bars», lance-t-il à la blague.

Il est arrivé sans trop connaître la façon de fonctionner d'un conseil d'administration. Il a rapidement appris et a entre autres été trésorier — son rôle lors de l'embauche de l'actuel directeur, Patrick Breton.

Il a quitté le CFOF en septembre, après 10 ans de loyaux services. L'assemblée générale annuelle a été sa dernière réunion. Un départ qui est en lente préparation depuis quelque temps. Tour du destin, c'est Danielle Blais qui l'a remplacé à la trésorerie du CFOF.

C'est à travers son rôle au conseil d'administration du CFOF qu'il s'est impliqué dans celui de la Place des Arts.

Un rôle important pendant la construction

«Je suis sur le CA de la Place des Arts depuis le début. J'ai embarqué en novembre 2015 en tant que représentant pour le CFOF. C'était quand personne ne me connaissait.» Il est pourtant devenu vice-président dès 2016 et est président depuis 2021.

En 2016, il était tout de même encore un «inconnu». «Le type de projet que je faisais [chez Bestech], s'arrimait très bien avec le travail de faisabilité que la Place des Arts faisait. Je commençais à challenger Paulette [Gagnon] sur différents sujets par rapport au budget de construction. C'était un peu comique parce que tout le monde dans la salle se demandait «c'est qui lui?»»

Ils se sont cependant rapidement rendu compte que le quatuor original formé par Paulette Gagnon, Stéphane Gauthier (président), Martin Lajeunesse (trésorier) et lui était parfaitement équilibré pour affronter les défis à venir. Les compétences et connaissances de chacun étaient complémentaires.

Peut-être — probablement — en raison de ses compétences d'ingénieurs, Alain est devenu le président du comité de chantier pour la construction de la Place des Arts «qui regroupait quelques professionnels

francophones à la retraite du secteur de la construction».

Ça ne veut pas dire que l'expérience n'a pas été enrichissante. Chez Bestech, il est du côté consultant, «mais là j'étais du côté clients», ce qui lui donnait une perspective unique sur la façon d'aborder les besoins de l'un et les contraintes de l'autre. Sans compter ce qu'il a appris des autres membres du comité, puisqu'il n'avait pas d'expérience sur les chantiers de construction.

Il restera au moins une autre année en tant que président sortant de la Place des Arts, mais prendra ensuite une pause, car des changements importants sont sur le point de survenir dans sa vie; sa conjointe et lui attendent un enfant l'an prochain.

Une place pour grandir

Alain Richard dit avoir beaucoup appris grâce à son engagement dans ces deux CA. Entre autres comment toujours planifier pour le pire. «On entend souvent l'expression «se faire fesser par un autobus», et quand ça nous est arrivé le 11 octobre 2017, quand Paulette est décédée subitement, on l'a vécu... assez différemment.» Surtout la gestion de la situation après l'annonce du financement du fédéral, deux jours plus tard.

À ses débuts au CA de la Place des Arts, il était bien heureux de rester plus dans l'ombre. «C'était parfait comme ça, je ne me sentais pas confortable pour plus. Mais à force d'apprendre de voir [les autres] en action, petit à petit j'ai pris de plus gros rôles. C'était un peu un investissement dans moi-même et un investissement que tout ce monde-là a fait en moi aussi.» Il reconnaît que c'est ce désir de s'impliquer qui lui a permis de côtoyer et d'apprendre de ces gens qui ont eu le courage de mener le projet de la Place des Arts.

Il retiendra également que les projets d'envergure peuvent seulement réussir avec une équipe de taille adéquate pour la taille du projet et par une bonne communication. Il faut toujours s'assurer que les attentes et la réalité soient parfaitement alignées.

En même temps, il faut aussi être prêt à y mettre le temps. Alain Richard estime qu'il a consacré près de 3000 heures de sa vie en sept ans à la mise en place de la Place des Arts seulement. «Je le referais sans hésiter.»

Il remercie d'ailleurs son employeur, qui lui a permis d'avoir un horaire flexible.

ARTS ET CULTURE

CRITIQUE ★★☆☆☆

Choses Sauvages – Choses Sauvages II La malédiction du deuxième album

PHILIPPE MATHIEU Choses Sauvages, un groupe de six musiciens de Montréal, a lancé son deuxième album, *Choses Sauvages II*, le 15 octobre 2021. Bien que la musicalité soit bonne, le produit aurait pu être plus intéressant.

Je suis un admirateur de ce groupe depuis qu'ils ont sorti leur premier album, *Choses Sauvages*, en 2018. Le groupe est rempli de multi-instrumentalistes. Un jam band dans l'âme, ils ont un son indie-funk difficile à catégoriser.

On dit souvent que les artistes ont du mal à suivre ou dépasser la qualité de leur premier grand succès. Ce deuxième album s'appuie un peu trop sur des arrangements étendus, des introductions plus longues et une présence vocale globalement moindre que le premier. Il donne l'impression que l'on regarde le groupe en direct.

Des arrangements supplémentaires sont essentiels à la construction d'un spectacle de 90 minutes. Cependant, il est préférable de ne pas reproduire un spectacle en direct sur un album studio, sauf si

vous avez l'intention de sortir un album *live*.

En l'absence de virtuoses, ce qui signifie qu'il y a un manque de solos, le groupe présente de multiples parties de clavier, de synthétiseur et de guitare qui échangent des riffs et des mélodies pendant ce qui semble être une heure par chanson, toujours avec la basse, la batterie et les percussions.

La musique est toujours bonne et les musiciens aussi. La conception de l'album n'a tout simplement pas été bien pensée, ou leurs choix se traduisent mal en album. Un album nettement moins commercial. Le premier disque était beaucoup plus énergique et vibrant, ce qui le rendait beaucoup plus divertissant.

Bien que l'on devine que leur objectif était probablement de faire de la musique instrumentale intéressante

pour danser, ils auraient peut-être pu plutôt continuer ce qu'ils avaient commencé dans leur premier album : des arrangements plus centrés sur la pop qui les rendent plus accessibles. *Choses Sauvages II*, aussi bon soit-il musicalement, demande beaucoup d'attention pour pouvoir l'apprécier et cela peut causer quelques problèmes.

Il y a deux chansons meilleures que les autres sur le disque, qui en contient douze : *Homme-Machine* et *Dimensions*. Ces deux chansons semblent avoir des arrangements bien calculés en termes de longueur instrumentale, les échanges entre la voix et les instruments sont justes à la bonne longueur.

Si vous cherchez de la musique pour danser ou si vous êtes un joueur de synthétiseur passionné, ce disque est peut-être pour vous. Mais si vous êtes intéressé par une musique pop qui ne s'éternise pas dans ses arrangements, cherchez ailleurs.



5-8 OCTOBRE 2022

GRANDE SALLE, PLACE DES ARTS

22-23

Une création
d'Orange Noyée

Billets et info
leTNO.ca

En partenariat avec

Théâtre français du Centre national des Arts
Théâtre du Nouvel-Ontario
Théâtre français de Toronto
Théâtre Duceppe
Théâtre du Trident
Théâtre l'Escaouette
Théâtre populaire d'Acadie
Théâtre la Seizième
Théâtre Cercle Molière

Partenaire de spectacle



Partenaire de saison



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



Un.
Deux.
Trois.



SPORTS

MATTAWA ET VAL CARON

La reprise du sport scolaire varie d'une à école l'autre

ÉRIC
BOUTILIER

Des équipes sportives des écoles secondaires francophones du Nord de l'Ontario vivent différemment la relance de leurs programmes parascolaires. Certaines formations connaissent une effervescence et une hausse du nombre de participants après une, deux ou trois difficiles années d'inactivité. Pour d'autres, la pandémie semble avoir calmé les ardeurs — du moins pour l'instant.

Chose certaine, l'ère de la COVID-19 a eu des impacts à court, à moyen et même à long terme quant à l'organisation d'activités pour les jeunes et de compétitions entre les écoles dans la région.

Un appétit insatiable pour le sport

Les élèves de l'École secondaire catholique l'Horizon sont nombreux à se joindre à une ou plusieurs des équipes qui font partie de l'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS). Avec une dizaine d'équipes déjà inscrites pour la saison automnale, la communauté sportive des Aigles est plus que jamais en santé.

«Le nombre d'athlètes qui participent est le plus haut que j'ai vu depuis mon arrivée en 2004», témoigne le directeur des sports de l'Horizon, Paul Renaud.

«Non seulement est-ce que les élèves sont excités à jouer, mais même le nombre de spectateurs a augmenté considérablement. Il y a eu un renouvellement d'énergie et nos athlètes en profitent.»

«Nous avons présentement deux équipes de flag football, trois équipes de volleyball garçons, deux équipes de basketball filles, une équipe de baseball, une équipe de 24 athlètes en course de fond et une équipe de golf. Les jeunes sont-ils intéressés... *Big time!*»

Trop peu de joueurs chez les Loups

Les entraîneurs de l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère ont un peu plus de difficulté à mobiliser les jeunes pour les activités sportives cette année.

Habituellement, les Loups se joignent aux Voyageurs de l'école anglophone F.J. McElligott Secondary afin de former une équipe unie pour la région de Mattawa. Il n'y aura toutefois qu'une très petite proportion d'athlètes d'Élisabeth-Bruyère qui participeront dans la ligue d'automne de l'Association du sport scolaire du district de Nipissing (NDA).

«Je trouve qu'il y a un manque d'engagement un peu. Je ne sais pas s'ils sont plus gênés tout d'un coup», demande la directrice des sports d'Élisabeth-Bruyère, Kareena Lindsay.

«Pour l'équipe de basketball filles, l'année passée j'avais seulement une fille sur l'équipe. C'est la même chose encore. Par contre, mon gymnase est plein à l'heure du midi. Il y a comme deux différentes choses que je vois.»

Comparativement, seulement deux élèves se sont présentés lors de l'appel pour l'équipe de volleyball garçons, contre 12 à F.J. McElligott Secondary.

Les dirigeants d'Élisabeth-Bruyère tentent de renverser la vapeur en impliquant davantage les élèves plus jeunes afin de renouveler les passions pour le sport.

«On est une très petite école, puis c'est un groupe qui est moins athlétique», explique Mme Lindsay, qui croit voir une véritable timidité d'après la pandémie. «C'est pour ça que je m'engage à impliquer les 7e et 8e dans mon école un peu plus dans tout pour essayer de les engager tout de suite, pour que rendu en 9e et 10e, ils vont vouloir participer et garder un programme de sport actif.»

SUDBURY

Une seule francophone inscrite en course de fond

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne retiennent les services de la coureuse Pascale Gendron pour une cinquième année consécutive. La Torontoise et étudiante en éducation connaît déjà une saison remarquable; elle s'est classée au 10^e rang de l'épreuve mixte de cinq kilomètres du Tour Ramsey de Sudbury et 13^e lors de la course sur invitation de l'Université Western. Pascale et ses coéquipières participeront au championnat des Sports universitaires de l'Ontario qui sera présenté à London le samedi 29 octobre. (É.B.)



Pascale Gendron — Photo : Courtoisie

SUDBURY

Une joueuse de hockey devenue golfeuse

Makayla Gratton sera la seule joueuse francophone de l'équipe de golf des Voyageurs de l'Université Laurentienne cette saison. L'étudiante du programme de soins infirmiers dispute sa première campagne avec les Voyageurs après avoir joué plusieurs années au hockey avec les Lady Wolves de Sudbury. L'ancienne élève du Collège Notre-Dame et ses coéquipières seront de passage à Ottawa pour prendre part au championnat de golf des Sports universitaires de l'Ontario la fin de semaine du 14 au 16 octobre. (É.B.)



Makayla Gratton — Photo : Courtoisie

Bonne semaine de l'Action de grâce!!

Nos vies sont remplies de petites bénédictions. En cette belle semaine, nous prenons le temps d'exprimer notre reconnaissance pour toutes ces choses qui nous réchauffent le cœur et qui nous font sourire.

Qu'est-ce qui vous donne le goût de dire «merci» aujourd'hui?

CSCDGR
CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DU DISTRICT DES GRANDES RIVIÈRES

cscdgr.education 800 465-9984

Université de Hearst OFFRE D'EMPLOI

Repenser son univers.

CONSEILLÈRE OU CONSEILLER À LA VIE ACADÉMIQUE

DATE DE CLÔTURE 19 OCTOBRE 16 h

AFFICHAGE INTERNE ET EXTERNE
2022-21 campus de Timmins

POUR PLUS D'INFO :
uhearst.ca/offres-emploi

SPORTS

GRAND SUDBURY

Quatre formations francophones inscrites dans la ligue de football drapeau

ÉRIC BOUTILIER

Les Requins de l'École secondaire catholique Champlain, les Aigles de l'École secondaire catholique l'Horizon, les Panthères de l'École secondaire Macdonald-Cartier et les Alouettes du Collège Notre-Dame ont amorcé leurs saisons de football drapeau du bon pied dans l'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS).

Les Aigles de l'Horizon, les champions en titre du circuit sénior de la Division B, vont se mesurer aux formations de la Division A cette année. L'Horizon sera également la seule institution de langue française à avoir une équipe inscrite au niveau junior.

L'automne dernier, les Alouettes de Notre-Dame et les Panthères de Macdonald-Cartier ont été éliminées en quart de finale et en demi-finale respectivement. Avec un mélange de vétérans et de nouvelles joueuses, les entraîneurs espèrent remettre leur club sur la bonne voie en misant sur l'amélioration des habiletés.



L'équipe junior des Aigles de l'Horizon — Photos : Courtoisie



L'équipe sénior de l'Horizon

Le Voyageur a recueilli des commentaires des entraîneurs Geneviève Diotte de Notre-Dame, Ronald Poulin de Macdonald-Cartier et Paul Renaud d'Horizon.

Comment l'équipe se prépare-t-elle pour la saison?

Geneviève Diotte : Nous pratiquons depuis la dernière semaine du mois d'août.

Ronald Poulin : On a eu plusieurs élèves qui ont gradué l'année dernière, donc en termes d'expérience, on a perdu de ce côté-là. On a encore un bon noyau d'élèves qui participent cette année. Le dynamisme va changer un peu, donc on va avoir de nouveaux défis à relever cette année-là. Mais je m'attends à ce qu'on réussisse assez bien avec l'expérience qu'on a. C'est vraiment un bon groupe d'élèves qui participent.

Paul Renaud : Étant donné que l'équipe sénior a remporté la Division B l'année passée, les filles participent dans la Division A et ont une fiche de 2 victoires et 1 défaite jusqu'à date. Nous avons aussi, pour la première fois, une équipe juniore cette année.

Quels sont les attentes et les défis?

G. Diotte : Comme entraîneurs, nos attentes sont que les

athlètes se présentent aux pratiques et aux joutes prêtes à apprendre de nouvelles techniques et stratégies. Les défis sont que c'est un sport relativement nouveau pour les filles du secondaire, donc il y a un gros apprentissage initial à vivre. On tente de faire ceci de façon positive et encourageante afin d'assurer le dévouement envers cette équipe.

R. Poulin : Les défis sont en termes de profondeur. On a perdu un peu de vitesse aussi. Mais je suis certain que les filles qui sont en 12e année maintenant sont prêtes à relever ce défi-là. Ça va changer un peu notre jeu en termes de stratégie. Si on commence à rentrer dans les blessures, ainsi de suite, ça peut nous causer des ennuis.

P. Renaud : Pour l'équipe sénior, nos attentes sont de gagner le championnat de la ville. Pour l'équipe juniore, l'objectif primaire est de développer des habiletés pour nos futurs seniors. Les filles apprennent le jeu tout en créant de nouvelles amitiés... une situation idéale pour des nouvelles de 9e année.

Combien de joueuses avez-vous?

G. Diotte : Nous avons 26 joueuses.
R. Poulin : On est 16. Avant, on était environ 20, 21.

P. Renaud : Il y a 14 filles sur l'équipe [sénior] et notre coach Ryan Kirwan connaît bien son groupe [10 anciennes de l'année passée]. Sur l'équipe juniore, 24 filles participent cette année avec l'aide de notre coach communautaire Ozzy Flores.

Qui sont celles à surveiller?

G. Diotte : Nos joueuses offensives ont beaucoup de talent et elles se présentent avec enthousiasme pour faire ce qu'il faut pour avancer le ballon. Elles travaillent en équipe sous le leadership des quarts-arrière. Nos joueuses défensives jouent avec une intensité hors pair donc elles ne sont pas à sous-estimer.

R. Poulin : Notre quart-arrière, Adrienne Alexander joue un rôle assez important. Ça fait déjà trois ans qu'elle est notre quart-arrière. Notre ligne offensive, Pascale Green et Josée Mallette — jouent un rôle important aussi. Sur la défensive, on a Alexia Vigneault qui remplace sa grande sœur Audrey, qui

est une joueuse exceptionnelle. Elle a gagné le prix de joueuse défensive par excellence l'année dernière. Elle a de grands souliers à remplir. Danica Smith et Emmaline Hansen vont être aussi des joueuses clés sur la défensive.

P. Renaud : Sur l'équipe sénior, Chloé Rinaldi et Brooke Dugas sont deux joueuses à surveiller. Les deux

filles jouent des rôles importants à notre attaque puissante. Du côté junior, Éllie Renaud, qui a mené comme RB lors de notre première joute, a déjà un touchdown et sera un atout sur le jeu offensif. De plus, Isabelle Renaud s'est déjà démarquée comme leadeuse défensive et aidera à contrôler les attaques de nos adversaires.

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0101/2022
Description foncière : NIP 73473-0303, parcelle 8132, partie du lot interrompu 9, concession 3, comme dans LT178783 et EP6160, sauf LT97863, LT161624, LT178783, partie 1 du plan 53R-7190, parties 2 à 7 du plan 53R-10979 et partie 1 du plan 53R-20458, canton de Broder, 1293, chemin Dew Drop, Sudbury
Objet de la demande : Regrouper une portion nord-est de la propriété visée, créant ainsi une superficie de lot d'environ 949 m² avec le NIP 73473-0017 attenante.

Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 14 octobre 2022** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

Demande : B0102/2022
Description foncière : NIP 73473-0017, parcelle 47812, partie du lot 9, concession 3, partie 7 du plan 53R-10979, canton de Broder, 1284, chemin Dew Drop, Sudbury
Objet de la demande : Regrouper une portion sud de la propriété visée, créant ainsi une superficie de lot d'environ 976,4 m² avec le NIP 73473-0303 attenante.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Demande : B0103/2022
Description foncière : NIP 73473-0303, parcelle 8132, partie du lot interrompu 9, concession 3, comme dans LT178783 et EP6160, sauf LT97863, LT161624, LT178783, partie 1 du plan 53R-7190, parties 2 à 7 du plan 53R-10979 et partie 1 du plan 53R-20458, canton de Broder, 1293, chemin Dew Drop, Sudbury
Objet de la demande : Transférer une portion nord vacante d'environ 8254 m² de la propriété visée.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

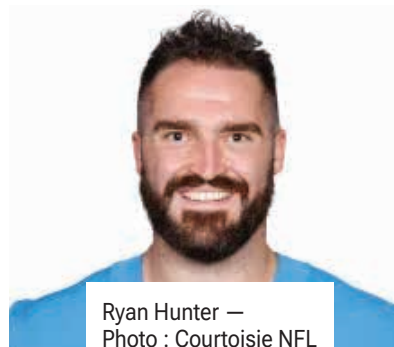
Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante :

NORTH BAY

Football

Un ancien Baron de retour plus près de chez lui

Le joueur de ligne offensive Ryan Hunter revient dans son pays pour se joindre aux Argonauts de Toronto de la Ligue canadienne de football (LCF). L'ancien élève athlète de l'École secondaire catholique Algonquin a signé avec la formation torontoise après avoir disputé quelques saisons dans la Ligue nationale de football américain (NFL) avec les Chiefs de Kansas City. Parmi ses réalisations, Ryan a remporté le 54e Super Bowl avec cette équipe. Le Franco-Ontarien avait disputé trois matchs durant la saison régulière de 2019 et faisait partie de la liste de joueurs actifs durant les séries éliminatoires. Il a également évolué avec les Chargers de Los Angeles avant d'être libéré par cette équipe le 31 août 2022. Ryan a été sélectionné neuvième par les Argonauts lors du repêchage de 2018. Son premier match professionnel au nord de la frontière canado-américaine pourrait bien avoir lieu prochainement. (É.B.)



Ryan Hunter — Photo : Courtoisie NFL

SUDOKU

JEU N° 781

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|--|---|
| | | | 9 | | | 7 | | |
| 1 | 3 | | 5 | | | | | 2 |
| | | | 3 | 4 | 6 | | | |
| | | | 5 | | | 4 | | |
| | | | | 2 | 1 | | | 3 |
| 2 | | 9 | 8 | | | | | |
| 5 | 6 | 7 | | | | | | |
| | | | | | | | | |
| | | | | | | | | |
| | 3 | | | 7 | | 8 | | 5 |

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 780

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4 | 6 | 9 | 1 | 5 | 7 | 2 | 3 | 8 |
| 3 | 8 | 1 | 2 | 6 | 9 | 4 | 5 | 7 |
| 5 | 7 | 2 | 4 | 8 | 3 | 6 | 1 | 9 |
| 1 | 2 | 7 | 6 | 4 | 5 | 9 | 8 | 3 |
| 6 | 5 | 3 | 9 | 2 | 8 | 7 | 4 | 1 |
| 9 | 4 | 8 | 7 | 3 | 1 | 5 | 6 | 2 |
| 8 | 9 | 4 | 5 | 1 | 2 | 3 | 7 | 6 |
| 7 | 1 | 6 | 3 | 9 | 4 | 8 | 2 | 5 |
| 2 | 3 | 5 | 8 | 7 | 6 | 1 | 9 | 4 |

COLORIAGE



journal
LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* **OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES**

MOT CACHÉ

THÈME : DES CAPITALES / 6 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|--|--|-------------------|----------------------|-----------------------|--------------------------------|--------------------------------|---|-------------------------------|----------------------------|-------------------|-------------------|---------------------------|--|---|--------------------------------|--------------------------------------|---------------------|--------------------|
| A Alger Amsterdam Asuncion Athènes | B Bagdad Bamako Bangkok Berlin Berne Bogota | C Canberra Caracas Conakry Copenhague | D Dakar | H Helsinki | I Islamabad | K Khartoum Kigali | L Libreville Lima | M Managua Maputo Mexico Monrovia Montevideo Moscou | N Nairobi Niamey | O Oslo Ottawa | P Paris | Q Quito | R Rabat Rome | S Santiago Sofia Stockholm | T Tegucigalpa Téhéran Tirana Tokyo Tripoli Tunis | V Varsovie Vienne | W Washington Wellington | Y Yaoundé | Z Zagreb |
|---|--|--|-------------------|----------------------|-----------------------|--------------------------------|--------------------------------|---|-------------------------------|----------------------------|-------------------|-------------------|---------------------------|--|---|--------------------------------|--------------------------------------|---------------------|--------------------|

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| M | M | O | T | I | U | Q | M | A | P | U | T | O | A | L | G | E | R | N | A |
| W | L | Z | A | G | R | E | B | R | A | S | I | L | I | A | S | B | O | I | A |
| D | A | O | E | L | L | I | V | A | Z | Z | A | R | B | E | U | T | V | K | E |
| T | A | S | H | A | M | S | T | E | R | D | A | M | N | D | G | O | I | L | M |
| V | S | B | H | K | S | A | C | A | R | A | C | E | A | N | R | G | L | O | T |
| K | A | E | A | I | C | P | A | R | I | S | H | P | I | N | A | I | N | A | R |
| Y | O | R | R | M | N | O | Y | K | O | T | E | L | O | L | V | T | O | T | I |
| M | A | K | S | A | A | G | T | D | A | S | L | M | I | E | E | I | K | O | P |
| B | E | O | G | O | C | L | T | S | T | E | E | A | R | V | T | R | A | G | O |
| T | A | X | U | N | V | U | S | O | W | N | S | B | I | E | E | A | M | O | L |
| S | E | G | I | N | A | I | B | I | N | U | I | D | E | N | H | N | A | B | I |
| E | M | G | D | C | D | B | E | O | N | L | E | R | M | R | E | A | B | N | D |
| L | U | N | U | A | O | E | B | C | C | O | H | Y | O | E | R | O | S | I | A |
| L | O | I | B | C | D | S | I | N | A | A | G | E | R | B | A | L | O | L | K |
| E | T | A | L | I | I | O | U | V | A | U | N | A | L | K | N | S | F | R | A |
| X | R | M | I | L | N | G | T | O | I | I | G | B | I | S | A | O | I | E | R |
| U | A | E | N | R | A | B | A | T | C | E | R | A | E | T | I | N | A | B | L |
| R | H | Y | S | I | N | U | T | L | A | S | N | O | N | R | N | O | D | I | |
| B | K | L | O | N | D | R | E | S | P | W | O | N | B | A | R | A | K | C | M |
| E | U | G | A | H | N | E | P | O | C | A | A | M | E | I | M | A | S | I | A |

Solution de ce mot caché du 28 septembre : LANGAGE

HOROSCOPE

SEMAINE DU 2 AU 8 OCTOBRE 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : POISSONS, BÉLIER ET TAUREAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Vous apprécierez grandement le magasinage et adopterez un nouveau look. Quelques amis vous inspireront de nouvelles tendances, notamment. Vous découvrirez un nouvel univers en pratiquant une forme de spiritualité.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Au travail, il y a de bonnes chances que vous obteniez enfin la promotion tant attendue; vous pourrez aussi concilier le boulot et la vie de famille. Vous accroîtrez également votre clientèle et recruterez de nouveaux collaborateurs.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Pour avancer, il faut parfois sortir de sa zone de confort! Vous devriez avoir l'audace d'essayer quelque chose qui a toujours suscité une certaine crainte chez vous : une fois celle-ci surmontée, vous ressentirez beaucoup de fierté.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Un voyage s'organisera avec vos proches. Vous développerez de nouvelles amitiés plus dynamiques et plus inspirantes pour vous épanouir. Il faudrait également prévoir plus de temps de qualité avec votre douce moitié.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Un apprentissage qui fera mousser votre carrière vous inspirera. De plus, vous réussirez à démystifier certaines informations troublantes ou même à traduire un message qui aura laissé quelques personnes perplexes.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Après un conflit ou une dispute, vous parviendrez à rétablir l'harmonie. Vous ferez preuve d'ouverture face aux compromis afin d'arriver à une entente. Vous parviendrez également à vous débarrasser de certaines vilaines habitudes.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Vous participerez avec grand plaisir aux différentes activités que vos amis proposeront cette semaine. Un grand besoin de bouger et un bel esprit de compétition vous permettront de retrouver la forme rapidement.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous obtiendrez de nouvelles fonctions au travail qui exigeront que vous renvoyiez votre garde-robe. Avec de nouveaux vêtements, vous dégagerez une prestance des plus remarquables et serez plus à l'aise pour rencontrer vos clients.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

On aura de la difficulté à vous faire sortir de la maison. Vous consacrez temps et énergie à la famille ainsi qu'à votre bulle intime. Certains de vos proches comptent sur votre générosité et auront tendance à en abuser.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

À mesure que la saison froide approche, les microbes ont la fâcheuse habitude de se propager rapidement. Évitez d'irriter vos voies respiratoires, autrement une extinction de voix risque de vous déranger quelques jours.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Confusion et inspiration dans l'air! Vous aurez l'occasion de poser des questions et d'exprimer ce qui vous passe par la tête. Vous obtiendrez ainsi des réponses qui vous rassureront à propos de sujets délicats.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Le calme après la tempête. Le boulot et les autres soucis occuperont une partie de vos pensées. Vous réfléchirez à votre avenir professionnel s'il n'est pas conforme à vos attentes et vous entreprendrez de corriger les choses.



NORD-EST ONTARIEN

Lever du drapeau des survivants

Cette année, chaque école du CSCDGR a souligné la Semaine de la vérité et de la réconciliation par le lever du drapeau des survivants afin de rendre hommage aux survivantes et aux survivants des pensionnats indiens et à toutes les vies et les communautés touchées par le système des pensionnats indiens au Canada.

Comme l'a si bien exprimé notre directrice de l'éducation et secrétaire-trésorière, Sylvie Petroski : «Ce geste est une marque de respect profond qui représente bien nos valeurs au CSCDGR, soit celles de cultiver une communauté où chaque élève, membre du personnel et membre de la communauté se sent accueilli.e, aimé.e, voulu.e et respecté.e.»

Au siège social à Timmins, des invité.e.s nous ont fait l'honneur de leur présence, soit notre mairesse Kristin Murray, un survivant; George Rose Paul Martin, et le groupe New Moon Singers composé de Holly Buffalo Rodrique, Jennie Dundas et Sharley Rodrique.

Cette belle cérémonie nous a permis de vivre un moment symbolique important par lequel, comme l'a dit Mme Petroski, «nous faisons ensemble un pas de plus vers la vérité et la réconciliation grâce à l'éducation et l'engagement».



George Rose Paul Martin a mené une cérémonie autochtone avant le lever du drapeau des survivants.

Sylvie Petroski et George Rose Paul Martin procèdent au lever du drapeau des survivants — Photos : Courtoisie



KAPUSKASING

École catholique Cité des Jeunes Bienvenues!

Les élèves de la 9^e année se sont rendus au camp Ongrandi pour les activités d'accueil à l'École secondaire catholique Cité des Jeunes.



Photo : Courtoisie

IROQUOIS FALLS

École catholique Saints-Martyrs-Canadiens Les élèves font leur Première Communion

Félicitations aux élèves qui ont célébré le sacrement d'eucharistie. Un merci tout spécial à Nicole Boucher et Alain Boucher qui ont préparé les élèves ainsi qu'organisé l'évènement. Aussi, merci au père Luc pour sa disponibilité et de nous avoir accueillis aujourd'hui. Merci également à Sarah Bouley d'avoir préparé des petites surprises pour nos élèves et merci à Lynn Peever d'avoir pris des photos.



Photo : Lynn Peever

5 oct.

Journée mondiale des enseignant.e.s

Le personnel enseignant, c'est la fondation même de notre Conseil! Merci de votre présence et votre dévouement envers nos élèves : merci de leur servir de guide sur le parcours en leur transmettant votre savoir et vos valeurs évangéliques. Vous changez le monde, une vie à la fois!

cscdgr.education
800 465-9984

Merci!



BONFIELD

École élémentaire catholique Lorrain

Une journée à l'honneur de Sa Majesté la reine Elizabeth II

Le lundi 19 septembre, les Grizzlis de l'École élémentaire catholique Lorrain ont dédié leur journée à Sa Majesté la reine Elizabeth II. Les petits se sont vêtus d'habits chics et ont invité les grands à se rendre dans leur classe pour prendre le «thé» traditionnel avec eux et pour les aider à se confectionner une couronne. Ensemble, ils ont discuté des contributions de la Reine à notre province, à notre pays et au Commonwealth et, à 13 h, l'école a observé un moment de réflexion silencieuse en hommage au dévouement de Sa Majesté au service public, au service du Canada et au service du Commonwealth dans son ensemble.



Sawyer et Wendel —
Photo : Courtoisie

NORTH BAY

École élémentaire catholique Saints-Anges

Les Griffons célèbrent la Journée des Franco-Ontariens !

Le 23 septembre, les élèves de l'École élémentaire catholique Saints-Anges ont célébré la Journée du drapeau franco-ontarien. Les Griffons de la maternelle à la 3^e année ont fait une parade des drapeaux et une cérémonie à l'extérieur où ils ont hissé le drapeau. Par la suite, les élèves ont eu droit à une collation spéciale en visionnant du contenu franco-ontarien. Les élèves de la 4^e à la 6^e année ont participé à la cérémonie communautaire qui a eu lieu à l'hôtel de ville de North Bay. Pendant la cérémonie, la chorale des Griffons a chanté *Mon Beau Drapeau* pendant que des élèves, le maire Al McDonald, et le député fédéral et président de la Chambre des communes, Anthony Rota, ont hissé le drapeau franco-ontarien. «Ce fut une belle journée pour célébrer notre fierté d'être Franco-Ontarien!», a déclaré la directrice de l'École élémentaire catholique Saints-Anges, Michelle Kerr.



Les élèves de Saints-Anges ont participé au lever du drapeau à l'hôtel de ville de North Bay le 23 septembre. — Photo : Courtoisie

STURGEON FALLS

École élémentaire catholique Saint-Joseph

Des petits gâteaux pour célébrer les Francos!

Quelques élèves de la 7^e année, sous la tutelle de Brigitte McAlpine, ont préparé des petits gâteaux pour tous les élèves et le personnel de l'École élémentaire catholique Saint-Joseph. Cette gâterie était pour souligner la Journée du drapeau franco-ontarien. Il va sans dire que tous ont aimé cette surprise! Les chefs culinaires ont dû compter le nombre de gâteaux à faire, trouver une recette, calculer le montant d'ingrédients et le cout. Ce fut un apprentissage mémorable! De plus, pour fêter la langue et la culture francophone, les élèves de la maternelle et du jardin se sont rendus en ville pour visiter la Caisse Alliance et rencontrer Cachou. Ils ont ensuite dégusté un bon diner chez Sonia's Patio. Enfin, les grands de la 7^e et 8^e année ont accompagné les petits de la 2^e année à la célébration au Parc Goulard. Nos Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes se sont bien amusés!



Photo : Courtoisie



L'éducation est plus qu'un métier, c'est une mission, qui consiste à aider chaque personne à reconnaître ce qu'elle a d'irremplaçable et d'unique, afin qu'elle grandisse et s'épanouisse.

- Jean-Paul II

Bonne journée mondiale des enseignantes et des enseignants
5 octobre

705 472-1702 information@franco-nord.ca
franco-nord.ca



Excellence, foi et culture

Ronald Demers, président | Serge Levac, directeur de l'éducation

**BLIND RIVER**

École Saint-Joseph

Le retour aux traditions

Cette année, cessons de parler de distanciation et misons sur les rassemblements. Passons moins de temps devant les écrans afin de consacrer plus d'énergie aux activités d'apprentissage. Remercions tous ceux qui ont offert des ateliers en ligne et invitations dans nos salles de classe. À l'École Saint-Joseph (Blind River), effectuer un retour aux routines pré-pandémie, c'est comme faire du vélo! En effet, les membres du personnel ainsi que les élèves plus vieux font vivre ces traditions aux plus jeunes qui ne les ont pas vécues. Cette année, les élèves ont participé à l'épluchette de blé d'Inde. Père Clarence, prêtre de la paroisse Sainte-Famille, a assuré la bénédiction des sacs à dos des élèves. Le 26 septembre, notre communauté franco-ontarienne s'est rassemblée devant l'école pour hisser le drapeau vert et blanc. Par la suite, adultes et enfants ont défilé dans les rues afin de répandre le message de Terry Fox. Toutefois, ce qui a surtout marqué ce début d'année, c'est l'accueil offert lors de la soirée portes ouvertes, la première depuis 2019. Les parents ont eu le plaisir de rencontrer les membres du personnel et de visiter les salles de classe. Pour certains, il s'agissait d'une première visite.



Photos : Courtoisie

SUDBURY

École St-Pierre

La famille des Panthères en Franco-Fête

Le 22 septembre, les élèves et le personnel de l'École St-Pierre (Sudbury) ont fêté la journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. Vêtus de vert et de blanc, ils ont démontré leur fierté francophone en participant à plusieurs activités ludiques, tels que concours de dessin, compétition Kahoot, décoration des portes et des chansons à trous. Consciente du fait que la fierté se développe aussi en écoutant la musique francophone, la famille des Panthères a clôturé la journée avec un grand rassemblement au cours duquel les élèves et les membres du personnel ont chanté en chœur et dansé avec enthousiasme au rythme des chansons *Notre Place*, *Mon beau drapeau* et *Personne ne pourra m'arrêter*.



Les élèves étaient vêtus de vert et de blanc le 22 septembre — Photo : Courtoisie

HANMER

École St-Joseph

Plaisir et découvertes au Festival d'eau

Nous et nos amis de la classe 2/3 de l'École St-Joseph avons participé au Festival d'eau tenu au parc Commémoratif Fielding le 22 septembre. Nous nous sommes bien amusés tout en apprenant au

sujet de l'importance de l'eau pour les humains et tous les êtres vivants. Nous avons pu observer des espèces vivantes, telles que des organismes microscopiques, des insectes et des animaux qui vivent dans l'eau. Nous nous sommes amusés à jouer à une variété de jeux comprenant de l'eau et avons même éteint des feux en toute sécurité! Nous avons rencontré les personnages Drippy, Boîte bleue et Composte. Quelle belle journée amusante!

par les amis de la classe 3A



Photo : Courtoisie




Bonne Action de grâce!

Prenons un moment pour remercier tous ceux et celles qui nous amènent la joie et rendons grâce à Dieu pour son amour inconditionnel.

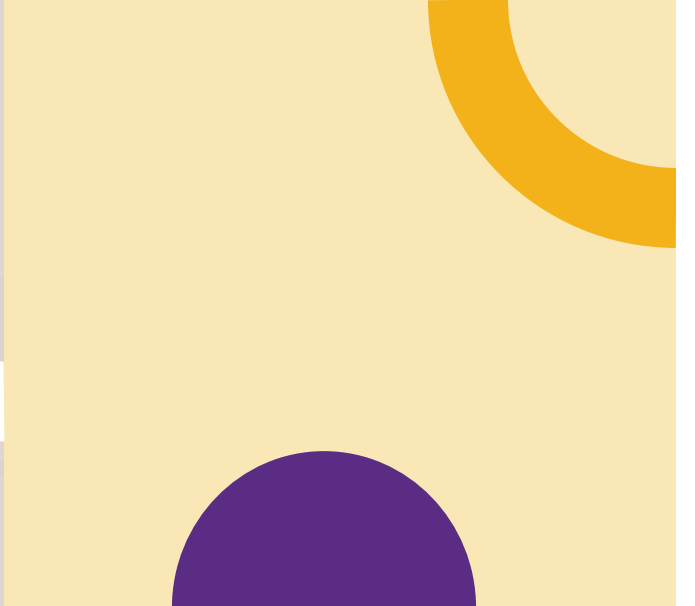
NOUVELON.CA   



CONSEIL
SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON

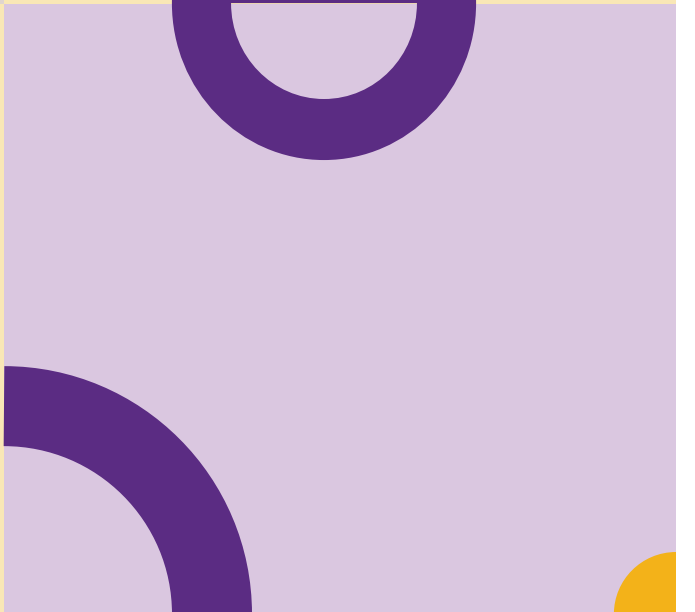


J'ai ma place.



Une place pour chacun,
la réussite pour tous.

Inscrivez votre enfant au cspne.ca !



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario



NORTH BAY

Phénix d'Odysée : fierté et francophonie



Les Phénix d'Odysée ont démontré un réel engagement lors des ateliers et activités proposées par William Burton lors de son passage à North Bay.

À l'École secondaire publique Odysée, l'année scolaire est entamée et, au grand plaisir de tous, les activités reprennent leur place dans le quotidien des élèves et du personnel.

Depuis plusieurs années, c'est dans la culture de l'école de valoriser et de respecter l'identité de toute la communauté scolaire et de participer activement aux initiatives communautaires. Afin de célébrer et développer le bien-être de tous, un groupe d'élèves de la 7^e à la 12^e année était accompagné de membres du personnel et de parents lors de leur participation à la parade de la fierté de North Bay, tenue le 17 septembre.

Plusieurs membres de la communauté élargie étaient rassemblés pour assister au défilé qui célébrait la diversité et l'inclusion.

Et ce n'était qu'un début... Quelques jours plus tard, Odysée se joignait à la francophonie ontarienne dans le cadre des célébrations qui mettent l'accent sur l'identité culturelle et linguistique.

Le jeudi 22 septembre, les Phénix accueillait William Burton de l'organisme Le Réveil qui est venu passer la journée avec tous les élèves d'Odysée pour leur faire vivre des activités et des ateliers qui encouragent la croissance du sentiment d'appartenance à la francophonie ontarienne. Chaque atelier a été grandement apprécié et la participation dynamique de tous les élèves a permis de pleinement profiter de cette occasion remplie de plaisir et de découvertes.

L'inclusion est la capacité de reconnaître la valeur de chaque personne et de traiter tous les individus de façon équitable. La fierté est l'indépendance de caractère qui permet un amour propre. À Odysée, il est évident que chaque individu peut s'épanouir et réussir dans un environnement sain, sécuritaire et inclusif.



Un groupe d'élèves de la délégation d'Odysée lors de la parade de la fierté à North Bay du 17 septembre dernier. — Photos : Courtoisie

NORD-EST ONTARIEN

Une vague de vert et de blanc

De Hearst à Parry Sound, les écoles du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario vivent pleinement leur francophonie. Pendant la semaine du 19 au 23 septembre, les élèves et les membres du personnel ont porté avec fierté le vert et le blanc pour célébrer la journée des Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens. L'amitié, la joie et les fous rires étaient tous de la partie pendant chacun des rassemblements qui se sont terminés par le lever du drapeau vert et blanc bien aimé. Au CSPNE, nous sommes fiers de notre culture franco-ontarienne!



À l'École publique Héritage de North Bay, les élèves aiment célébrer leur francophonie ensemble!



Trois élèves de l'École publique Renaissance affichent fièrement leurs couleurs.



Le personnel de l'École publique Passeport Jeunesse de Hearst sont bien souriants vêtus en vert et blanc. — Photos : Courtoisie



Une élève de l'École publique aux Quatre-Vents de Parry Sound complète un casse-tête d'artistes francophones.

NORD-EST ONTARIEN

L'éducation à cœur

Lors de la réunion du Conseil scolaire public du Nord-Est tenue à Parry Sound le 16 septembre, un jeune leader a été assermenté en tant qu'élève conseiller. Jo-zef Mathieu de l'École secondaire publique Odysée de North Bay sera un des trois élèves qui représenteront les intérêts des jeunes. Sur la photo, de gauche à droite, le président du CSPNE Denis Labelle, l'élève conseiller Jo-zef Mathieu et le directeur de l'éducation, Yves Laliberté.



Photo : Courtoisie



Les élèves, le personnel, et même la mascotte Léo l'Aigle, ont célébré leur francophonie à l'École secondaire publique Nipissing Ouest de Sturgeon Falls.

vie communautaire HEARST ET KAPUSKASING



KAPUSKASING

La plus grosse St-Jean de retour!

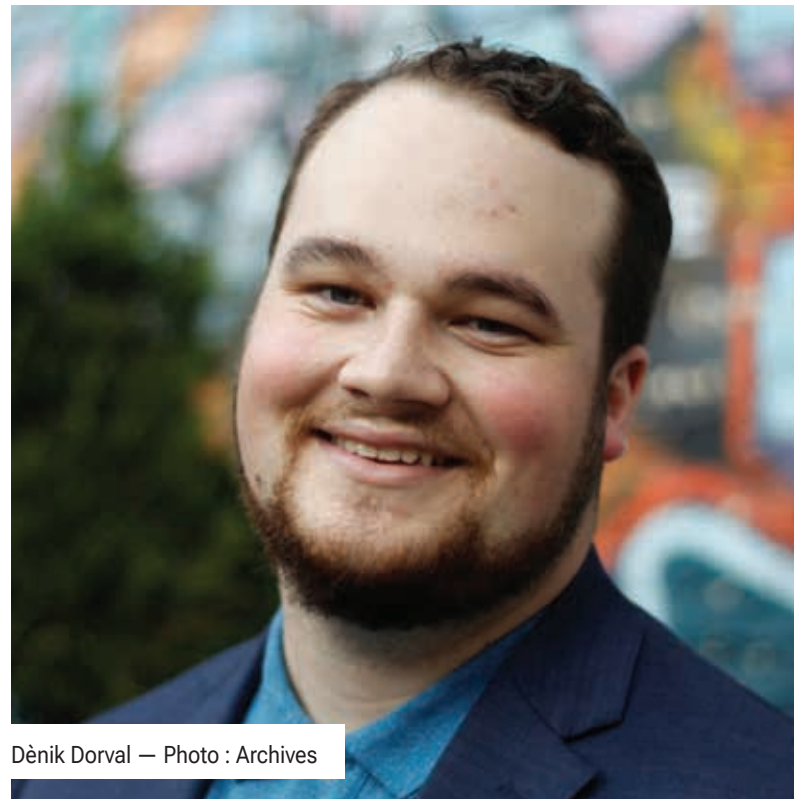
ANDRÉANNE
JOLY

Le Centre régional de loisirs de la région de Kapuskasing lancera sa programmation 2022-2023 le 11 octobre. Dix-huit spectacles sont prévus cette année, dont un lancement d'album, le Festiglace et la St-Jean. Ce sera aussi l'occasion de souligner le 50^e anniversaire du Centre de loisirs. Mais avant d'ouvrir la saison, le Centre a tracé le bilan de l'année 2021-2022. Un bilan en tous points positif, selon le directeur Dènik Dorval.

Malgré des fermetures et les restes de restrictions imposées par les autorités de santé publique, l'équipe du Centre de loisirs a présenté 16 spectacles, accueilli 3500 spectateurs et livré ce que le directeur général, en poste depuis un peu plus d'un an, s'était promis : des soirées dans les communautés voisines de Kapuskasing. À Moonbeam, le Centre a présenté un «show franco» l'automne dernier, puis des soirées d'humour pour souligner le 100^e anniversaire d'incorporation du village.

De plus, 12 spectacles ont mis de l'avant des musiciens locaux.

Pour le directeur général, ce bilan est très positif. «Seize spectacles dans un contexte de COVID, ça n'a pas été évident du tout à organiser», dit-il. Pour l'année 2022-2023, il prévoit encore plus de spectacles, plus accessibles et encourager plus d'artistes locaux. La communauté a démontré son appui. «Les gens ont répondu à l'appel. Presque tous les spectacles ont été rentables. On a aussi plus de com-



Dènik Dorval — Photo : Archives

mandites.» Dènik Dorval y voit un effet de la COVID.

Un gym fréquenté

Les données du Cardi-O-Centre le ravissent aussi : en 2021-2022, le petit centre sportif a attiré plus de 300 membres, une augmentation de 375 %. En 2020-2021, année marquée par de nombreuses fermetures et d'importantes rénovations, le Cardio comptait 80 membres. Mais en 2021-2022, le «nouveau» Cardi-o-centre a attiré 50 personnes par jour.

Festi-Centre?

Le Festibièrre, qui devait devenir une activité annuelle, n'aura connu qu'une seule édition, en 2019. Mais l'évènement pourrait être associé à un autre évènement. «C'est trop de faire trois gros évènements», fait valoir Dènik Dorval. Le Festiglace, un carnaval d'hiver, et la St-Jean seront ceux qui seront de retour.

Un Festiglace, qui avait attiré 14 400 participants dans un format hybride en 2022, est déjà en préparation. Des artistes sont approchés et un partenariat avec la Ville de Kapuskasing se dessine.

Et la St-Jean, qui a attiré 1400 personnes en juin dernier? Alors que l'organisation avait prévu de réduire l'échelle de ce qui avait été surnommé «la plus grosse St-Jean de l'Ontario» il y a quelques années, le comité a choisi de miser de nouveau sur l'évènement, présenté depuis 2000 dans la collectivité. «Les gens pensent que la St-Jean a sa place à Kapuskasing», note le directeur.

«Toutes les idées sont sur la table», notamment celle d'associer la fête franco au Festibièrre, de présenter beaucoup d'activités familiales et de préparer deux soirées de spectacles. «On est pas mal contents des négos en cours», révèle M. Dorval.

ROUTE 11

Santé mentale : nette hausse

ANDRÉANNE
JOLY

Au cours de l'année 2021-2022, et malgré les restrictions imposées par les autorités de santé publique, les Services de counselling Hearst-Kapuskasing-Smooth Rock Falls ont réussi à offrir des consultations en personne à la clientèle la plus à risque en plus de déployer un service virtuel. Les besoins y étaient : le directeur général de l'agence, Steve Filion, n'a jamais vu autant d'activités cliniques.

Le chiffre que retient le directeur général : une augmentation de fréquentation de l'ordre de 10 % pour ce qui est des problèmes de santé mentale. «Quatorze-cent-quatre-vingt-quatorze individus, je ne me souviens pas d'avoir vu ça en 17 ans, rapporte Steve Filion. Treize-mille-cinquante-deux activités cliniques, c'est du monde. Je pense qu'on s'y attendait avec le stress, l'anxiété, l'isolement tout ce qui touche la pandémie.»

Les données issues du rapport annuel rappellent la nécessité du service, fait-il valoir.

De l'aide? Oui, mais...

Steve Filion souligne l'importance des partenariats avec l'hôpital, le centre de santé communautaire et d'autres organismes, qui multiplient les références. En plus, la sensibilisation aux enjeux de santé mentale incite les gens à aller chercher de l'aide. «Les campagnes de sensibilisation, partout en province et au Canada, ont beaucoup aidé», constate Steve Filion.

N'empêche, il y a toujours des tabous bien ancrés et qui amènent une certaine clientèle à demander des rendez-vous en soirée, en particulier l'hiver, pour entrer dans le bâtiment qui loge les Services de counselling discrètement, l'emplacement étant passant. «Le stigma de venir chercher des services, il existe encore. C'est aussi la réalité d'une petite communauté», indique Steve Filion.

Le déménagement pourrait être une solution à cet enjeu. «Notre réalité, c'est qu'on a de nouveaux programmes, plus de personnel, on manque de

place», explique le directeur. Il souhaite d'ailleurs poursuivre l'expansion de l'agence.

Violence familiale

Une autre hausse importante est enregistrée, celle du recours aux services relatifs à la violence familiale. Les Services de counselling Hearst-Kapuskasing-Smooth Rock Falls ont appuyé 120 femmes et enfants victimes de violence, dans les centres d'hébergement et dans leurs programmes. La hausse se chiffre à 60 %.

«C'était prévisible, estime le directeur. L'année précédente, on était en shut down. Les femmes étaient plus isolées, ne pouvaient pas sortir de la maison ou de leur relation.»

S'ajoutent des barrières à l'accès : certaines communautés ne sont pas desservies par des services d'hébergement d'urgence. C'est le cas de Hearst, par exemple. Il faut venir à Kapuskasing ou on va te payer une chambre d'hôtel. Mais la réalité des femmes qui fuient une relation abusive, [c'est qu'] elles ont un emploi, les enfants vont à l'école, elles ne sont pas prêtes à quitter Hearst pour venir à Kapuskasing.»

Les Services de counselling explorent d'ailleurs divers modèles pour offrir de tels services. Par exemple, une maison de transition où la clientèle peut loger de 12 à 18 mois, le temps de se trouver un logement. Le directeur illustre : «À Moosonee, par exemple, si tu es une femme monoparentale qui cherche un loyer, il n'y a pas d'appartement.» La maison de transition, à ses yeux, les empêcherait «de retourner dans une relation abusive.»

NOUVEAU NOM

Même programme
jeunesse enrichi!

NEW NAME

Same enhanced
youth program!



vie communautaire VALLÉE EST

publireportage



HANMER

Une foire pour faire voyager les élèves

JULIEN
CAYOUILLE

L'École élémentaire Foyer-Jeunesse se prépare à recevoir la communauté pour sa deuxième Foire artisanale. Vendeurs et commerçants locaux sont invités à venir s'installer pour vendre leurs produits le 22 octobre. Tous les fonds recueillis serviront à l'organisation d'activités pour les élèves.

L'école a eu la chance d'organiser cette activité de financement une seule fois avant que la pandémie frappe.

«C'est une de nos levées de fonds. On amasse des fonds pour que nos élèves puissent faire des sorties et voyages éducatifs et pour aider à payer les voyages de fin d'année pour toutes nos classes», explique la responsable de l'activité et secrétaire de l'école, Vickie Boucher.

Elle donne quelques exemples de kiosques qui étaient présents

pour la première édition. «On avait des consultants de Epicure, Tupperware, Pampered Chef. On avait aussi des gens qui font des bijoux, du savon naturel, des produits pour les chiens, du linge... On est vraiment ouvert à plusieurs choses. Ça ressemble à un marché, mais sans les fruits et les légumes.»

Les élèves pourront participer à l'installation le jour venu, mais l'école demande surtout aux familles de faire des dons de petites choses pour créer des

paniers à faire tirer à la table à un sou. Les marchands sont aussi invités à faire ce don.

Lors de la première édition, une vingtaine de vendeurs avaient participé à la foire. «Quelques-uns étaient des parents de nos élèves, donc ça encourage vraiment notre communauté.»

La foire aura lieu le 22 octobre à l'École élémentaire Foyer-Jeunesse (4752, rue Notre-Dame, Hanmer) de 10 h à 16 h. Les personnes intéressées à avoir une table lors de l'événement peuvent communiquer avec Vickie Boucher au 705-969-3246 ou epfi@cspgno.ca. Le prix d'une table est 40 \$ et 20 \$ pour une deuxième table, ou 30 \$ et 15 \$ si un don d'un cadeau d'une valeur de 10 \$ est fait pour la vente à un sou.

HANMER

Les membres retrouvent leur Club d'âge d'or

JULIEN
CAYOUILLE

Le Centre Club d'âge d'or de la Vallée a rouvert ses portes en avril. Mais ce n'est que depuis septembre que les membres — anciens et nouveaux — ont vraiment recommencé à participer aux activités.

D'avril à juin, raconte l'adjointe à la direction Krystal Kingsley, la participation aux activités était basse. Après la pause habituelle de l'été, la participation a beaucoup augmenté.

«Nous avons eu beaucoup de nouveaux membres cette année déjà. Le monde se parle et invite leurs amis à devenir membres», explique Mme Kingsley.

Le Centre s'est aussi ajusté pour s'assurer de répondre aux besoins. «Le yoga et les exercices ont été révisés et changés pour être plus captivant et les membres semblent beaucoup aimer la direction dans laquelle nous allons!»

Presque toutes les activités régulières d'avant la pandémie sont de retour. Comme la danse en ligne, les diners communautaires, les soupers, la musique avec musiciens amateurs,

les montages en papier, le bricolage, l'atelier de peinture par la technique Bob Ross...

Les jeux de fléchettes feront également bientôt leur retour et le Centre est heureux de poursuivre son partenariat avec le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury pour la présentation de conférences sur des sujets variés. Cette semaine, ils se préparaient pour une première sortie en plein air depuis cinq ans.

Le 50^e anniversaire approche

Krystal Kingsley annonce également que le Centre fêtera son 50^e anniversaire en 2023. Ils ont l'intention de célébrer en grand. La planification de plusieurs activités est en cours et «nous essayons de viser des activités pour les seniors un peu plus jeunes», annonce-t-elle.

VALLÉE EST

Idée d'un parc pour chiens

PHILIPPE
MATHIEU

Le Réseau d'action communautaire (RAC) de Vallée Est envisage de transformer une partie déjà existante d'un parc en parc pour chiens.

L'idée a été proposée lors d'une rencontre du comité le lundi 26 septembre. S'ils parviennent à réaliser leur plan, le parc serait situé juste à côté du parc et de l'aréna pour enfants du parc Theresa à Hanmer. «Il y a déjà des parcs pour chiens à Azilda et au sud de la ville, on s'est dit pourquoi pas!», dit la présidente du RAC de Vallée Est, Suzanne Leblanc.

Pour elle, ce serait ultra efficace, puisque cela signifierait qu'il y aurait une meilleure utilisation de ce terrain déjà vacant. «Il y a un grand terrain juste à côté du parc. Les gens m'ont dit qu'ils y allaient souvent pour promener leurs chiens, donc ce serait bien

de le transformer en parc qui serait utile», dit-elle.

Même si elle espère que le projet aboutira, cela prendra encore du temps. Le RAC doit consulter

la Ville pour assurer son succès. «Ce n'est rien qui va arriver vite. Si on est chanceux, ça pourrait arriver aussi tôt que l'été prochain», annonce-t-elle.

La présidente mentionne qu'elle a hâte de commencer la planification pour les célébrations de Noël. «Nous allons faire des choses

cette année que nous n'avons pas fait depuis trois ans», mentionne-t-elle.

Il y aura de l'aide pour des événements au Centre Howard Armstrong, comme des démonstrations lumineuses et de la musique en direct. Les détails seront annoncés dans les prochaines semaines.

Le parc Theresa où le RAC de Vallée Est aimerait créer un parc à chien — Photo : Manon Roussel



Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Présentez votre projet
au Fonds C



Communiquez avec votre
directeur de comptes.

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA





**PRIX
D'EXCELLENCE**
DE LA PRESSE FRANCOPHONE

LAURÉATS 2022

DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

**JOURNAL
DE L'ANNÉE**

LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

Prix d'excellence générale
Antidote pour la qualité
éditoriale

LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

Prix d'excellence générale
pour la qualité graphique

LE FRANCO
(ALBERTA)

Prix d'excellence générale
pour la présence numérique

L'AQUILON
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)



Crédit photo : Amélie Lafrance.

PRIX D'EXCELLENCE

Prix d'excellence pour l'article
d'actualité de l'année

LE FRANCO
(ALBERTA)

Prix d'excellence pour la
nouvelle exclusive de l'année

L'AQUILON
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour l'article
« Arts et culture » de l'année

LE NUNAVOIX
(NUNAVUT)

Prix d'excellence pour la
« Une » de l'année

L'EAU VIVE
(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence pour l'article
communautaire de l'année

L'AQUILON
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour la
photographie de l'année

L'EAU VIVE
(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence pour l'éditorial
de l'année

L'AQUILON
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour le projet
spécial imprimé de l'année

L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

Prix d'excellence pour la
chronique de l'année

LE GABOTEUR
(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Prix d'excellence pour le
projet numérique de l'année

L'AQUILON
(TERRITOIRES-DU-NORD-OUEST)

**réseau
presse**

RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER SES PARTENAIRES :

unisTV

 **Druide**

Québec 